



www.investirdanslenfance.ca

COMMUNAUTÉS VITALES, SOUTIEN VITAL

Les communautés canadiennes offrent-elles un soutien de qualité aux parents de jeunes enfants?

RAPPORT SUR LA PHASE 1 : L'état des connaissances

**Nancy Birnbaum
Carol Crill Russell, M.Serv.Soc., Ph.D.
Graham Clyne**

**Investir dans l'enfance
425, rue Adelaide Ouest, 6^{ème} étage
Toronto (Ontario) M5V 3C1**

**Tél. : 416-977-1222
Sans frais : 1-877-583-KIDS
Télec. : 416-977-9655**

Consultez www.investirdanslenfance.ca pour obtenir de plus amples renseignements.

Investir dans l'enfance est un organisme de bienfaisance national.
MC marque de commerce de la Fondation Investir dans l'enfance de Toronto, en Ontario, au Canada
Numéro d'enregistrement d'organisme de bienfaisance : 88988 5521 R0001

TABLE DES MATIÈRES

I.	Introduction	1
II.	Résumé	3
III.	Vue d'ensemble de l'initiative <i>Communautés vitales, soutien vital</i>	6
IV.	Conclusions de la phase I : les enseignements que nous en avons tirés	7
	A. Méthode	7
	B. Revue de la littérature	7
	C. Personnes-ressources	10
	D. Groupes de discussion	11
V.	Récapitulation des enseignements de la phase I	14
	A. Quête de la « communauté ».	14
	B. Modalités de soutien tangibles et intangibles des parents.	15
	C. Contextes culturels	20
	D. Intégration des pères	22
	E. Soutien des parents par leur milieu de travail	24
	F. Évolution des besoins de la petite enfance à l'entrée à l'école	24
	G. La société et la communauté valorisent-elles le rôle de parent?	25
	H. Récapitulation des principales constatations.	27
VI.	L'importance de soutenir <i>tous</i> les parents : conséquences préliminaires pour les décideurs, les fournisseurs de services et les communautés.	30
VII.	Conclusions	33
VIII.	Prochaines étapes : interrogeons les parents.	34
	NOTES EN FIN DE TEXTE	35
	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	37
	ANNEXES.	39
	A. Bibliographie de la revue de la littérature	40
	B. Personnes-ressources	45
	C. Points saillants des groupes de discussion	46
	BIOGRAPHIES.	49

I. INTRODUCTION

La santé des familles et des enfants – et non seulement leur santé physique, mais aussi leur santé sociale, affective et intellectuelle – constitue une caractéristique fondamentale des communautés vitales. De plus, la recherche démontre que les connaissances, les compétences, l’assurance et le soutien des parents dans leur rôle le plus important, celui d’élever un enfant, déterminent la santé de celui-ci.

Une communauté vitale est une communauté où les parents des jeunes enfants se sentent soutenus dans leur rôle de parent, où chaque membre de la communauté se sent valorisé et où, à l’entrée à l’école, le développement de nos plus jeunes enfants les prépare aux apprentissages et à exploiter au mieux leurs aptitudes.

D’après la *National Survey of Parents of Young Children (Enquête nationale sur les parents de jeunes enfants)* d’Investir dans l’enfance et d’autres travaux de recherche, les parents ne se sentent pas soutenus dans leur rôle, se sentent isolés et leurs aptitudes parentales sont sources d’anxiété. De plus, ils sont trop nombreux à manquer des connaissances et des compétences nécessaires pour que leurs enfants se développent au mieux.

Nous avons besoin de solides communautés vitales pour assurer l’essor de notre société, de notre pays et notre épanouissement personnel. Nous devons également comprendre par quels moyens mieux soutenir les parents de jeunes enfants dans ce rôle parental essentiel, pour garantir la vitalité de nos communautés.

Une analyse préliminaire des travaux de recherche publiés et des projets de recherche de grande envergure a permis de révéler que la conception des programmes part du principe que si les ressources et les services abondent dans une communauté, les parents y feront appel, se sentiront soutenus et leurs enfants s’épanouiront. Mais personne n’a interrogé les parents sur ce dont ils ont besoin et sur ce qu’ils désirent pour être – et se sentir – soutenus.

Il existe une lacune inexplicée que les réponses incomplètes des travaux de recherche existants ne comblent pas, faute d’établir le lien entre le développement de l’enfant et les ressources locales – en effet, l’optique des parents, qui exercent l’influence la plus importante, nous manque.

C’est pour cette raison que nous sommes si reconnaissants à la Fondation Unilever Canada de son soutien et de ses encouragements. Par intérêt pour la connaissance et le soutien des communautés vitales, la Fondation a financé un travail de recherche d’une importance fondamentale, qui permettra de dresser le bilan :

- de la connaissance des modalités de soutien existantes ou possibles des parents de jeunes enfants par les communautés;
- des opinions des parents sur le soutien à leur disposition et sur celui qu’ils désirent;

Nous partons de l'hypothèse selon laquelle le soutien et les ressources dont les parents bénéficient pour être et se sentir soutenus dans leur rôle de parent jouent un rôle important dans leur comportement parental et le développement de leurs enfants. Nous sommes persuadés qu'il faut vraiment tout un village pour réussir dans ce domaine.

« Il existe une forte culture anglo-saxonne d'individualisme au sein de notre société, en vertu de laquelle vous êtes apparemment livré à vous-même si vous avez des enfants. C'est essentiellement du domaine privé et ne relève pas d'une responsabilité sociétale ou communautaire. »

D. Clyde Hertzman
Université de la Colombie-Britannique

II. RÉSUMÉ

Ce rapport présente les constatations et les conclusions de la phase 1 de l'initiative sur la vitalité communautaire, *Communautés vitales, soutien vital*. La phase I comprend les opérations suivantes : une analyse des travaux de recherche publiés dans le monde entier et des projets de recherche canadiens; des entrevues avec des personnes-ressources, à savoir des décideurs, des chercheurs et des directeurs de programme et, enfin, des groupes de discussion avec des parents de bébés, de trottineurs et d'enfants d'âge préscolaire.

PRINCIPALES CONSTATATIONS

La rareté des travaux de recherche sur ce que les parents désirent et dont ils ont besoin pour être et se sentir soutenus dans leur rôle de parent est déconcertante. La conception de la communauté des parents d'aujourd'hui est un domaine de recherche totalement négligé.

Face à la responsabilité la plus importante de toute leur vie, les parents ont très envie d'être acceptés, valorisés, reconnus et soutenus dans leur rôle de parent. Ils désirent que leur communauté locale les soutienne et les comprenne et ont besoin de ressentir l'intérêt du grand public pour leur réussite.

Les parents ont un énorme besoin de communauté. L'imminence du rôle de parent et de la naissance de leur premier enfant déclenchent cette quête de la « communauté ». Comme pour la majorité des parents, la « communauté » est une notion très immédiate, cette quête commence dans leur propre arrière-cour.

Mais la communauté ne répond pas aux besoins des parents, tels que ceux-ci les conçoivent. Parler aux parents permet de comprendre qu'il nous reste un long chemin à parcourir. Ils ont besoin que les communautés leur donnent plus l'impression de valoriser leur contribution et d'apprécier l'importance du rôle qu'ils doivent jouer à sa juste valeur.

La plupart des parents découvrent un important fossé entre leurs attentes et leurs besoins et ce qui est effectivement à leur disposition, ce qui fait souvent naître un sentiment d'isolement. Les parents en concluent qu'ils sont tenus de se tirer d'affaire par leurs propres moyens, tant que leurs enfants ne sont pas d'âge scolaire.

Les parents ont besoin de soutien tangible et intangible. Bien que les programmes et les services (« les modalités de soutien tangibles ») soient importants pour les parents de jeunes enfants, les caractéristiques intangibles et la solidarité de leur quartier et de leur communauté, comme les attitudes et les convictions personnelles, sont tout aussi importantes.

La majorité des parents sont très souvent ignorés. Bien que le soutien dispensé par des programmes destinés aux populations « à risque » et aux familles aux besoins particuliers ait été abondamment étudié, le meilleur soutien possible de tous les parents de jeunes enfants par nos communautés n'a donné lieu à aucun travail de recherche et est très mal compris.

Les parents ont rarement leur mot à dire dans la conception, l'élaboration, la prestation ou l'évaluation des programmes. À cause d'un certain nombre de facteurs, les parents n'influencent pas les modalités de soutien tangibles et intangibles à leur disposition, ni l'organisation et la prestation des services. Pour de nombreuses raisons, l'optique des parents – leurs centres d'intérêt et leurs aspirations – exerce une faible influence sur l'élaboration des programmes, les priorités de la recherche ou les évaluations de l'efficacité des interventions.

Les pères sont délaissés. Malgré le rôle croissant des pères dans les soins prodigués aux jeunes enfants et leur épanouissement, le soutien tangible ou intangible pour les aider dans leur rôle et leurs responsabilités de parent est très limité.

Les parents ont bel et bien des préférences. Quand on les interroge à ce sujet, les parents de jeunes enfants réclament systématiquement des programmes propres à chaque âge et à la gestion administrative souple. Ils veulent un soutien des pairs non structuré, leur offrant des choix et des options de participation. Les parents préfèrent des relations réciproquement respectueuses avec les fournisseurs de services, propices à l'échange d'idées et aux discussions sur les méthodes – au lieu que ces dernières leur soient enseignées. Ils attachent de l'importance à être écoutés et valorisés dans leur rôle.

Peu de modalités de soutien sont prévues pour les parents qui n'appartiennent pas aux populations à risque, aux besoins particuliers ou à d'autres populations ciblées. De nombreux obstacles structurels les empêchent de participer aux prises de décision sur les services qui seront dispensés et leurs modalités. Il existe donc un écart systématique entre les désirs et les besoins exprimés par les parents et le financement, l'organisation et la prestation de la grande majorité de nos services.

UNE IMPORTANTE CONCLUSION PRÉLIMINAIRE : LA NÉCESSITÉ DE SOUTENIR *TOUS* LES PARENTS.

La responsabilité de normaliser la notion de soutien de *tous* les parents de jeunes enfants incombe à notre société, en éliminant la réprobation réservée à ceux qui « ne savent pas remplir leur rôle de parent ». Nous devons créer et promouvoir une culture de la communauté, favorable au soutien des parents et de leurs jeunes enfants, où le rôle parental est conçu comme une responsabilité partagée entre les parents et leur communauté.

Le besoin et la demande de soutien des parents sont condamnés à l'heure actuelle. Cette attitude traduit en partie la réalité de la majorité des services aux nouveaux parents, réservés aux parents et aux enfants dont les besoins particuliers ont été détectés ou qui sont jugés à risque. De plus, une conviction est solidement ancrée dans la société : le rôle de parent est naturel et affaire d'intuition. Les parents qui ne savent vraiment pas quoi faire ou qui sont en difficulté sont, par conséquent, perçus comme défailants.

Si nos actions étaient davantage consacrées au soutien de tous les parents, la communauté se sentirait collectivement plus responsable de leur réussite et la société et le milieu de travail pourraient mieux comprendre l'importance fondamentale et la grande difficulté du rôle que les parents doivent remplir.

Bien que le soutien que les parents désirent et dont ils ont besoin soit susceptible de varier concrètement d'une communauté à l'autre, des actions menées à bien localement, pour que les parents se sentent – et soient – soutenus pourraient apporter une contribution essentielle au sain développement des enfants dans tout le Canada et transformer nos communautés.

INTERROGEONS LES PARENTS

La phase I a fait ressortir clairement l'insuffisance de nos connaissances sur les modalités de soutien tangibles et intangibles que tous les parents de jeunes enfants désirent et dont ils ont besoin pour être et se sentir soutenus dans leur rôle de parent. L'évaluation des répercussions ou de l'absence de répercussions de l'existence, de la qualité et de l'efficacité du soutien des parents par la communauté sur les enfants exige impérativement la contribution et le droit de regard des parents eux-mêmes.

Nous consulterons donc les parents de jeunes enfants à l'échelle nationale, ce qui produira de précieuses informations sur leurs besoins et centres d'intérêt particuliers. L'adaptation de l'actuel système de soutien à leurs idées et leurs aspirations sera lourde de conséquences pour les décideurs, les ordres de gouvernement, les communautés et les fournisseurs de services.

Il est clair que personne ne saura mieux que les parents eux-mêmes ce qui donne des résultats satisfaisants. Il est temps que nous parlions aux parents – et que nous les écoutions.

III. VUE D'ENSEMBLE DE L'INITIATIVE COMMUNAUTÉS VITALES, SOUTIEN VITAL

L'initiative *Communautés vitales, soutien vital* étudie les conditions nécessaires pour que les parents soient et se sentent soutenus dans leur rôle de parent au sein de leur communauté, ainsi que les relations de ces conditions avec l'approche parentale et le développement de l'enfant. Elle ne se bornera pas aux modalités de soutien tangibles, comme les programmes et les services. Elle portera également sur les modalités de soutien intangibles, les attitudes et les convictions de la société, ainsi que sur les relations au sein de la communauté. Nous nous intéresserons au « soutien », défini ainsi : ce dont les parents aimeraient bénéficier, dans un monde idéal, par opposition à ce dont ils disposent et croient disposer. Notre étude portera également sur les sentiments des parents par rapport au soutien réel et au soutien idéal.

L'initiative *Communauté vitale, soutien vital* analysera également les connaissances, les compétences et l'assurance des parents en matière de développement de l'enfant et d'approche parentale, ainsi que l'influence, au moins partielle, de ce soutien sur le développement de la petite enfance. Nous partons de l'hypothèse suivante : les modalités de soutien et les ressources que les parents reçoivent pour être et se sentir soutenus dans leur rôle de parent jouent un rôle important dans leur comportement parental et le développement de leur enfant.

- **Ce rapport, *L'état des connaissances***, dresse le bilan, à partir de documents et de constats, des conditions requises pour être et se sentir soutenu, de façon tangible et intangible et des liens de ces conditions avec les connaissances, les compétences et l'assurance en matière d'approche parentale, ainsi qu'avec le développement de l'enfant. C'est une phase d'analyse des publications des chercheurs en sciences sociales sur les modalités de soutien et les ressources à la disposition des parents, ainsi que des conclusions dégagées, mais non publiées, par les décideurs, les chercheurs et les directeurs de programme. Les modalités de soutien et les ressources, dont les parents eux-mêmes disent avoir besoin et désirer, sont également analysées au cours de cette phase.
- **Prochainement, *L'optique des parents***, dressera un constat complet à l'échelle nationale de ce que les parents canadiens pensent, savent et ressentent au sujet du soutien tangible et intangible de leur rôle au sein de leur communauté, ainsi que des relations de ce soutien et de leurs connaissances, compétences et assurance en matière de développement de l'enfant et d'approche parentale.

IV. CONCLUSIONS DE LA PHASE I : LES ENSEIGNEMENTS QUE NOUS EN AVONS TIRÉS

A. MÉTHODE

La phase I a été conçue pour répondre à trois grandes questions.

- Quels sont les enseignements de la recherche et de la science?
- Que nous disent les spécialistes et les intervenants qui n'ait déjà été publié dans la littérature scientifique?
- Que peuvent nous apprendre les parents eux-mêmes?

Notre méthode de recherche a comporté trois volets dans la phase I.

- **Une revue de la littérature mondiale** pour savoir ce que les sciences sociales ont découvert sur les conditions requises pour que les parents soient et se sentent soutenus et si un lien a été établi entre ces conditions et les connaissances, les compétences et l'assurance des parents en matière d'approche parentale, ainsi qu'avec le développement des enfants. Cette étude a été menée à bien par Carl Corter, titulaire de la chaire Atkinson en développement précoce et éducation de la petite enfance.
- **Des entrevues avec des personnes-ressources**, à savoir des spécialistes des milieux des politiques publiques, de la recherche et de l'Université, ainsi que des représentants des organismes travaillant directement auprès des parents, pour recenser les enseignements tirés des initiatives ou programmes existants, mais non publiés. C'est M. Graham Clyne, de Change Collective, de London, en Ontario, qui a assuré ces entrevues.
- **Une série de cinq groupes de discussion de parents** pour recueillir de précieuses informations qualitatives sur les idées des parents sur leur besoin de soutien et de ressources communautaires. Les parents de ces groupes, deux groupes de pères et trois groupes de mères, étaient des parents de bébés, de trottineurs et d'enfants d'âge préscolaire. Mme Jennifer Bermingham, de Strategic Navigator, de Toronto, en Ontario, a animé ces groupes de discussion.

B. REVUE DE LA LITTÉRATURE

C'est peut-être le petit nombre de travaux de recherche sur ce que les parents désirent et dont ils ont besoin de la part de leur communauté qui constitue la constatation la plus saisissante de la revue de la littérature. À cause de la rareté des références bibliographiques universitaires et des sources d'information sur les populations canadiennes, la portée de cette revue de la littérature a été étendue à l'échelle mondiale. Cet effort a toutefois produit très peu d'informations supplémentaires.

Quand les opinions ou les besoins concrets des parents ont été analysés, ces études portaient presque toutes, à une écrasante majorité, sur le recours à un service spécialisé ou sur une intervention spécialisée, dans le cadre d'un programme. Très peu d'enquêtes, importantes ou modestes, ont été consacrées aux désirs et aux besoins des parents pour être et se sentir soutenus, en dehors d'un programme particulier.

« La majorité des parents partent du principe que les programmes auxquels ils participent reposent sur des faits probants, mais, en réalité, très peu de programmes ont été correctement évalués... sans parler de la question qu'ils correspondent ou non, en premier lieu, à ce que souhaitent les parents. »

Robert Santos, Ph.D.
Conseiller principal en politiques
Enfants en santé Manitoba

Les travaux de recherche existants sont consacrés, à leur écrasante majorité, à des programmes ciblés pour les populations à risque élevé, ce qui interdit de procéder à des généralisations à partir de leurs constatations et produit donc peu de connaissances sur les parents « ordinaires ».

Cette revue de la littérature a également révélé le peu d'attention accordée aux besoins des pères, du point de vue du soutien et des ressources dont ils ont besoin pour être et se sentir soutenus. En fait, les études qui emploient le terme de « parents » n'associaient presque toujours que des mères ou une demi-douzaine de pères seulement, ce qui est un échantillon trop petit pour être significatif.

La littérature fait apparaître clairement la répartition de l'analyse et de la description du soutien pour les parents entre les modalités de soutien tangibles (p. ex., aides matérielles, services/programmes, informations) et les modalités de soutien intangibles (p. ex., relations sociales et relations avec les pairs, attitudes communautaires et culturelles et convictions et valeurs qui traduisent le soutien des parents). En fait, les modalités de prestation des programmes et des services elles-mêmes peuvent constituer une forme de soutien intangible importante pour les parents. Par exemple, l'existence ou l'absence de respect réciproque, d'engagement des pairs et de soutien personnel qui caractérisent les relations entre les parents et les fournisseurs de services sont des modalités de soutien intangibles.

Bien que, d'après la revue de la littérature, les opinions des parents sur les ressources et le soutien de leur communauté, ainsi que leur « sentiment d'appartenance à la communauté » rejaillissent sur ce qu'ils désirent et sur ce dont ils ont besoin pour être et se sentir soutenus dans leur rôle de parent, peu de travaux de recherche démontrent les relations entre ces sensibilités et ces sentiments.

Dans le domaine des programmes et des services tangibles pour les populations de parents à risque élevé, des éléments probants crédibles permettent de conclure que les services de garde à l'enfance et les actions de soutien des parents répondent le mieux aux principaux besoins de ces parents de jeunes enfants. La combinaison de plusieurs programmes, comme ceux de soutien des parents et de développement et de soins des jeunes enfants, qui proposent une plate-forme unique pour divers services particuliers, une souplesse et une liberté de choix, semble plus efficace et correspond vraiment à ce que les parents disent vouloir – quand on leur demande leur avis.

« Un petit nombre d'études seulement ont tenté de s'informer auprès des parents ordinaires sur leurs besoins, le soutien dont ils souhaiteraient bénéficier, selon quelles modalités ou ce qu'ils recherchent quand ils font appel à des services pour les parents ou les enfants. C'est manifestement le moment d'interroger les parents. »

Professeur Carl Corter
Université de Toronto

Un nombre limité de travaux publiés donnent la parole aux parents à risque élevé sur leurs préférences et font ressortir la clarté de leurs idées sur la conception et la prestation souhaitables des services, ce qui est lourd de conséquences pour les fournisseurs de services. Il existe toutefois un important décrochage quand les parents sont interrogés sur les services dont ils ont besoin. Ils décrivent, en effet, souvent des programmes qui existent déjà dans leur communauté. De la même façon, un grand nombre de leurs idées ne sont pas complexes et semblent faciles à mettre en application. Ces deux constatations démontrent que les fournisseurs de services éprouvent des difficultés pour joindre les parents ou communiquer avec eux au sujet des modalités de soutien et des programmes.

Malgré le large éventail de programmes et d'interventions effectuées dans le cadre de services conçus depuis 20 ans pour soutenir les parents à risque élevé, leur évaluation rigoureuse demeure l'exception. Il est important de noter que l'analyse des types de programmes efficaces, pour quels clients et dans quelles conditions est peu abondante ou inexistante. Par conséquent, la possibilité de créer des effets négatifs pour différentes catégories de parents à risque élevé est bien réelle. Quand des évaluations en bonne et due forme ont été menées à bien, elles sont toujours liées à une programmation spécialisée et l'ensemble des parents est, par conséquent, sous-étudié.

En résumé, d'après la revue de la littérature, un complément de recherche s'impose clairement sur les modalités de soutien tangibles et intangibles de tous les parents. En effet, selon les parents de jeunes enfants, qui n'appartiennent pas à des populations particulières et ne présentent aucun risque particulier, ils désirent être et se sentir valorisés et soutenus dans leur rôle de parent et en ont besoin. La recherche existante se consacre, dans son écrasante majorité, aux enfants et aux parents à risque élevé et aux populations aux besoins particuliers qui expriment systématiquement leur besoin de services de garde à l'enfance, de programmes de soutien des parents et d'information des parents dont ils ont besoin. Ces parents semblent également éprouver un grand besoin de soutien affectif, de soutien des pairs et de validation par ces programmes et la communauté au sens large. Bien qu'un large éventail d'interventions aient été conçues et mises en œuvre pour répondre aux besoins apparents des groupes de parents à risque élevé, leur efficacité n'est pas évaluée, en règle générale. On sait peu de choses sur les opinions et les centres d'intérêt des parents qui ne présentent pas de risque élevé et on ignore encore presque tout des pères¹.

C. PERSONNES-RESSOURCES

Un ensemble de décideurs, d'universitaires et d'intervenants communautaires de tout le Canada ont participé aux entrevues de personnes-ressources, pour contribuer à l'évaluation de l'état des connaissances sur les modalités de soutien tangibles et intangibles que les parents désirent et dont ils ont besoin pour être et se sentir soutenus dans leur rôle. Les participants ont été priés de citer des sources d'information publiées et non publiées, d'exprimer leur avis sur la recherche déjà effectuée et d'analyser les modalités de soutien tangibles et intangibles à la disposition des parents ou devant l'être. Ils ont été également priés de commenter les mérites des stratégies d'intervention destinées à soutenir tous les parents et de réfléchir aux conséquences d'un rôle plus influent des parents dans la définition des modalités de soutien concrètes des communautés à leur profit.

Un certain nombre de thèmes ont été systématiquement soulevés dans les entrevues avec les personnes-ressources, malgré leur grande différence de milieux professionnels, de situations géographiques et d'opinions sur les questions liées au rôle de parent. Un grand nombre de ces thèmes font écho, à la fois aux conclusions de la revue de la littérature et à celles des groupes de discussion de parents.

« Il est intéressant de souligner que, dès que nous avons fait comprendre l'importance des cinq premières années de la vie des enfants, les professionnels et les responsables d'enfants ont accaparé l'ordre du jour – pas les parents – bien que les publications insistent clairement sur l'importance du rôle des parents et de l'approche parentale. Les parents ont l'air d'être la pièce oubliée du casse-tête. »

David Young
Directeur général - Association canadienne
des programmes de ressources pour la famille
Ottawa (Ontario)

- **Nous devons entendre les parents** : la contribution des parents ordinaires – leurs idées, leurs centres d'intérêt et leurs besoins de soutien – est quasiment absente des travaux de recherche et de la conception des programmes. L'intégration des idées et des besoins des parents à la mise en place de communautés vitales et la suite qui leur sera donnée se feront profondément sentir sur la prestation des services, les organismes communautaires et les politiques publiques.
- **Le soutien intangible est un facteur important** : diverses modalités informelles de soutien sociétal, communautaire, de quartier et personnel sont absolument indispensables pour les parents de jeunes enfants qui sont nombreux à se sentir profondément isolés.

- **Les communautés se définissent au plan local** : les efforts pour soutenir les parents plus systématiquement et avec plus de souplesse sont plus efficaces à l'échelle locale et au niveau des quartiers, mais ces types d'approches conviennent mal à l'enchevêtrement des dispositifs structuraux, administratifs et des questions de compétence complexes de la plupart des communautés.
- **La corrélation entre le dynamisme des communautés et la santé des familles manque de clarté** : l'intuition d'une incidence positive des communautés dynamiques et saines, où les parents se sentent et sont soutenus dans leur rôle, sur les familles et les enfants n'a pas été rigoureusement démontrée par la recherche.
- **Il est indispensable de modifier notre mode de réflexion sur l'approche parentale** : nous devons normaliser l'idée selon laquelle *tous* les parents ont besoin de modalités de soutien tangibles et intangibles dans leur quartier, pour réussir dans leur rôle de parent. L'élargissement du sentiment de responsabilité dans la réussite de *tous* les parents exigera un changement radical de notre mode de pensée.

Les entrevues avec les personnes-ressources ont fait apparaître clairement et constamment le thème suivant : les conclusions du rapport *Communautés vitales, soutien vital* seront peut-être en mesure de faire évoluer notre société, en donnant voix au chapitre aux parents ordinaires de jeunes enfants, ce qui est plus que nécessaire. Des attentes se sont parallèlement manifestées avec insistance : le recueil et l'analyse systématique de ce que les parents eux-mêmes disent vouloir pour être et se sentir soutenus se répercuteront positivement et profondément sur nos méthodes de travail actuelles.

D. GROUPES DE DISCUSSION

Cinq groupes de discussion ont été organisés à Toronto avec des parents de bébés, de trottineurs et d'enfants d'âge préscolaire; trois groupes pour les mères et deux pour les pères. Ces groupes de discussion étaient conçus pour évaluer quantitativement ce dont les parents avaient besoin, selon eux, pour être et se sentir soutenus dans leur rôle de parent. Les parents ont été priés de réfléchir aux modalités de soutien tangibles par les programmes, mais aussi à l'impression de soutien qu'ils ressentent de la part leur communauté et aux moyens à employer pour qu'ils se sentent mieux soutenus. L'échantillon des groupes de soutien est petit, mais les publications donnent du poids à un grand nombre des questions qu'ils ont soulevées et des idées qu'ils ont exprimées et sont représentatives des thèmes présentés dans ce rapport.

Pour de nombreuses femmes, la naissance d'un premier enfant coïncide avec la naissance de leur propre vie communautaire.

« Je suis plus présente dans la communauté, maintenant que je peux lui apporter ma contribution. »

Mère d'un bébé
Participante à un groupe de discussion

Le rôle de parent déclenche bel un bien une quête de la « communauté ». Par communauté, les participants aux groupes de discussion entendaient concrètement leur quartier. Bien que d'autres communautés aient peut-être été – et continuent à être – importantes, le quartier physique passe à la première place à la naissance d'un enfant. La communauté du quartier devient d'un seul coup immédiatement pertinente. De nombreuses personnes réussissent à vivre sans accorder d'attention à leur quartier ou y mènent une existence à part avant la naissance de leur premier enfant. En revanche, devenir parent est une expérience décisive dans sa vie, qui déclenche une quête de la communauté et de ce qu'elle offre et n'offre pas.

- **Il existe un gouffre entre la communauté idéale que les parents appellent de leurs vœux et leur réalité quotidienne.** Malgré la grande variété dans le nombre et les types de modalités de soutien à la disposition des parents des groupes de discussion, un sentiment d'isolement se manifeste quand les parents perçoivent l'existence d'une communauté, mais sans avoir l'impression d'en faire partie. Le travail de proximité et les informations sur les programmes communautaires sont clairement insuffisants. De plus, à cause d'autres obstacles, comme l'horaire d'ouverture des programmes quand la majorité des parents sont au travail, ils ne peuvent pas se sentir soutenus par leur communauté ou utiliser ce qui est effectivement à leur disposition.
- **Le manque de relation avec la communauté a été exprimé de deux façons différentes :** *la responsabilité personnelle* (« nous restons entre nous »), quand l'absence d'implication est un choix personnel et *la responsabilité de la communauté* (« rien ne vous fait sortir »).

Il y a un grand écart entre la relation qu'ont les parents avec leur communauté et celle qu'ils aimeraient avoir.

« C'est comme un conte de fée; ça n'existe pas. »

Mère d'un trottineur
Participante à un groupe de discussion

- **La déception est un thème répandu** dans la description de leurs relations avec la communauté par de nombreux parents (p. ex., « La communauté n'est pas vraiment présente pour les familles »). Toutefois, d'après une petite minorité des parents, ils ont créé une relation précieuse avec leur communauté – principalement en devenant parent. En revanche, pour la majorité des parents des groupes de discussion, leurs besoins tangibles et intangibles étaient rarement satisfaits.
- Les parents **ont souligné un certain nombre d'obstacles intangibles qui les empêchent de se sentir soutenus :**
 - inquiétude par rapport à la sécurité dans la communauté;
 - faible importance attachée par la communauté au rôle de parent;
 - critiques visibles par d'autres membres de la communauté (certaines sur les mères, d'autres sur les pères);

- manque d'interaction avec la communauté;
 - manque de relations claires avec la communauté (pas de point de contact unique entre les parents et la communauté);
 - crainte de devoir consacrer trop de temps et d'énergie aux obligations communautaires;
 - manque de temps;
 - manque de valeurs communes aux parents et à la communauté, dans le domaine des idées sur le rôle des parents et des « valeurs familiales ».
- **Le soutien intangible recherché par les parents dépasse ce qui est propre au rôle de parent et traduit le grand besoin de relations que nous ressentons tous** : rétroaction positive, intérêt et respect, parler et échanger des idées avec d'autres parents et possibilité de regrouper les enfants.
 - **Le soutien tangible désiré par les parents n'était pas compliqué et prenait la forme de nombreux services existant déjà** comme des centres de ressources familiaux, des festivals locaux et des centres de loisirs. Cela a souligné non seulement le fossé que nous avons observé entre les souhaits des parents et ce qui leur est proposé, mais aussi entre ce qui leur est proposé et ce qu'ils connaissent.
 - **Les parents des groupes de discussion étaient convaincus que la communauté devrait jouer un rôle dans leur acquisition de connaissances, de compétences et d'assurance en matière d'approche parentale**, mais leurs attentes demeurent modestes par rapport au rôle possible ou souhaitable de la communauté dans ce domaine.
 - **L'idéalisme de la notion de « communauté », présente à l'esprit des parents**, ressort clairement de ces groupes de discussion et sa meilleure définition est la suivante : leur quartier local, où des voisins solidaires, amicaux et d'une réelle diversité se soucient et s'occupent des autres et s'acceptent les uns les autres.
 - Bien que les milieux de travail, les associations culturelles et d'autres réseaux d'entraide élargis soient précieux, leur « **quête de la communauté** » commence réellement dès leur arrière-cour, pour ces parents de jeunes enfants.

Le message envahissant exprimé par les parents des groupes de discussion est le suivant : leur besoin manifeste de se sentir reconnus, valorisés et soutenus par leurs voisins et leur communauté. Cela ne correspond malheureusement pas à la réalité de la vie quotidienne de la majorité des parents des groupes de discussion.

**« Il ne suffit pas de vouloir aider. Il faut savoir quand intervenir.
Mais tout cela est différent maintenant. »**

Mère d'un bébé

V. RÉCAPITULATION DES ENSEIGNEMENTS DE LA PHASE I

Les sciences sociales ont consacré peu de travaux de recherche aux parents qui ne présentent aucun risque. Les enseignements de la recherche existante, ainsi que les constatations des spécialistes et des groupes de discussion, ont cependant permis de cerner les besoins essentiels des parents pour être et se sentir soutenus dans leur rôle par les communautés.

A. QUÊTE DE LA « COMMUNAUTÉ »

Bien que les groupes de discussion aient permis de constater « l'énorme besoin de communauté des parents », ils ont également révélé que de nombreux nouveaux parents constatent la très grande différence entre la réalité de leur communauté, de ses modalités de soutien et de ses services et ce qu'ils avaient imaginé. Pour la majorité des parents, la quête de la communauté et des types de soutien formel et informel dont ils ont besoin ne commence qu'à la première grossesse et ne devient une priorité essentielle qu'à la naissance de leur premier enfant.

Il est paradoxal que la majorité des nouveaux parents commencent à s'intéresser et à participer à la communauté de leur quartier, au moment même où le stress et les difficultés logistiques de leur vie de parent les transforment en « consommateurs » ou « clients » de leur communauté et les empêchent d'y apporter leur contribution.

Nous avons cherché à estimer l'importance éventuelle du milieu professionnel, culturel ou des communautés Internet aux yeux des parents, grâce à des groupes de discussion. Nous avons constaté que, par définition, la communauté géographique locale des parents était « leur » communauté.

Cette notion de communauté a été étudiée et décrite d'un certain nombre de façons dans le contexte de la vie des parents. Un lieu où les gens sont amicaux, de façon naturelle et informelle, propice à la communication et au soutien réciproque, fait toujours partie des composantes importantes de ces descriptions. Le principal cadre de référence qui s'en dégage pour décrire le sentiment d'appartenance à la communauté repose sur un certain nombre d'éléments clés, que les participants aux groupes de discussion ont d'ailleurs fait ressortir quand ils ont été priés de définir la « communauté qu'ils souhaitent ». Les caractéristiques communes à leurs définitions de la communauté étaient les suivantes²:

- membre d'un groupe et sentiment d'appartenance;
- sentiment d'imprimer sa marque à un groupe et de lui importer;
- intégration et satisfaction des besoins des membres;
- comportement et interactions sociales de quartier.

« Les mères ont besoin de temps et d'aide. Il n'existe plus de communauté aujourd'hui, comme dans les générations précédentes où les familles avaient toutes à peu près 10 enfants. »

Mère d'un enfant d'âge préscolaire
Participante à un groupe de discussion

« J'ai commencé à participer et c'est devenu trop prenant. Donc, je me cache. Je m'essouffle. Trop de pression pour qu'on soit des super-mères. »

Mère d'un bébé
Participante à un groupe de discussion

Selon une opinion très répandue, bien que très peu d'éléments empiriques lui apportent de la crédibilité, la conception de la communauté des parents rejaillit sur leur définition de leurs besoins et désirs particuliers. Certains travaux de recherche ont démontré que le sentiment d'appartenance à une communauté et la satisfaction des parents par rapport à leur quartier contribuent à leur impression d'efficacité dans leur rôle de parent³. Les travaux de recherche ne nous permettent cependant pas de comprendre la relation entre l'intensité du sentiment d'appartenance à une communauté des parents et la mesure dans laquelle celle-ci répond effectivement à leurs besoins.

B. MODALITÉS DE SOUTIEN TANGIBLES ET INTANGIBLES DES PARENTS

L'analyse des modalités de soutien tangibles et intangibles des parents part du principe que de nombreux éléments conditionnent l'impression de valorisation de leur rôle ressentie par les parents, au-delà des modalités de soutien tangibles, des programmes et des services.

Les modalités de soutien tangibles désignent des aides matérielles (comme des livres et des brochures), des services et des programmes (comme des cours prénataux, des programmes d'approche parentale et de loisirs et même des politiques plus générales, comme les congés de maternité) et des sources d'information (comme les émissions télévisées et les sites Web).

Les modalités de soutien intangibles désignent des relations sociales avec les pairs, des attitudes, des convictions et des valeurs communautaires et culturelles. Les parents des groupes de discussion ont pu facilement énumérer un large éventail de modalités de soutien intangibles qui, selon eux, jouaient un rôle capital pour qu'ils se sentent et soient valorisés dans leur rôle de parent.

1) MODALITÉS DE SOUTIEN TANGIBLES

Il existe quelques programmes universels et importants, conçus pour tous les parents, et qui leur donnent droit à une aide financière tangible, y compris des allocations familiales, des congés parentaux et un certain nombre de mesures particulières dans le domaine des services de garde à l'enfance et de la fiscalité. La grande majorité des services et des programmes destinés aux familles de jeunes enfants demeurent cependant réservés à des sous-populations ciblées ou particulières, jugées « à risque » ou aux prises avec des difficultés socio-économiques. Les services étant destinés principalement aux populations aux « besoins particuliers », il ne faut pas s'étonner que les parents associent un certain degré de réprobation, quand ils recherchent du soutien pour remplir leur rôle de parent ou résoudre des problèmes liés au développement ou au comportement des enfants.

Modalités de soutien tangibles que souhaitent les parents :

- Professionnels qui nous accordent plus d'attention;
- Lien entre l'hôpital et la communauté;
- Aide pour trouver ce qui est à notre disposition;
- Cohérence des conseils sur l'approche parentale;
- Réunions non confessionnelles;
- Programmes moins bondés pour les enfants d'âge préscolaire;
- Lieux publics où participer aux activités de votre enfant
– où ne pas simplement le déposer;
- Plus de centres communautaires de meilleure qualité;
- Administration des programmes plus accueillante et souple;
- Manifestations communautaires pour me faire sortir de chez moi;
- Service de garde à l'enfance et halte-garderie;
- Rues sécuritaires.

Rapport sur les groupes de discussion

Ces programmes ciblés sont rarement évalués et on connaît peu de choses sur l'efficacité de ces services et leur degré d'adaptation aux besoins et aux centres d'intérêt des parents. Les domaines d'intervention, le groupe d'âge des enfants et les caractéristiques de ces programmes (p. ex., durée, intensité, organisation), ont tendance à être extrêmement diversifiés. Certains éléments tendent à démontrer que la spécialisation et les modalités de prestation des programmes deviennent plus importantes pour les parents à risque élevé, quand les enfants grandissent et que leurs centres d'intérêt et leurs besoins évoluent au fil du temps. Les parents expliquent quand même systématiquement que des services de garde à l'enfance sécuritaires, souples et accessibles et des programmes de soutien des parents constituent les principales ressources tangibles qu'ils désirent et dont ils ont besoin.

Certains thèmes se sont dégagés de tous les groupes de discussion de l'étude *Communautés vitales, soutien vital*, ce qui permet de conclure que les mêmes modalités de soutien importent à de nombreux parents de jeunes enfants, à savoir :

- services de garde à l'enfance et de relève accessibles et souples;
- liens entre l'hôpital et la communauté, dont des visites à domicile et un soutien pour les principaux problèmes de santé;
- centres communautaires, lieux publics et manifestations locales où les parents et les enfants interagissent.

Les pères ont exprimé les besoins suivants :

- endroits publics où nourrir les enfants, où disposer de tables à langer et de couches et des places de stationnement réservées aux pères;
- manifestations et programmes organisés en dehors de l'horaire de travail.

Il est important de noter que les parents voulaient des programmes et des services administrés avec plus de souplesse, moins restrictifs dans les horaires et les modalités de participation, sur lesquels il est facile de se renseigner et simples d'accès.

« J'aimerais qu'il existe plus de centres « d'activité » gratuits ou bon marché, pour les enfants de 0 à 15 ans dans ma communauté. Ils y joueraient, apprendraient, feraient de l'exercice, etc. Les parents pourraient bénéficier de services de relève pendant plusieurs heures, si nécessaire. Les pères s'y sentiraient à l'aise. Nous avons besoin de programmes ouverts plus tard dans la journée. »

Mère de trotteur
Participante à un groupe de discussion

La primauté des programmes normalisés, des horaires limités, des critères d'admission restrictifs et du faible nombre d'options entre lesquelles choisir, au sein des secteurs de la santé et des services sociaux, va à l'encontre de la satisfaction des besoins véritables et concrets des parents d'aujourd'hui. Les participants aux groupes de discussion ont signalé parallèlement l'absence manifeste d'un cadre non structuré et souple, favorisant les échanges d'idées entre parents d'enfants du même âge, dans leur communauté.

Les centres d'intérêt et les préférences des parents par rapport aux modalités de prestation des services et des méthodes et des démarches des fournisseurs de services semblent très précis. Les parents veulent avoir véritablement leur mot à dire dans la conception des services (fréquence, horaire et modalités) pour qu'ils répondent à leurs besoins.

« Il faut des programmes pour enfants d'âge préscolaire ouverts après 17 heures. Je suis une mère qui travaille et je trouve très difficile de participer à vos programmes, surtout parce qu'il me faut trois heures par jour pour aller au travail et en revenir... On a l'impression qu'on ne s'occupe que des mères qui ont les moyens de prendre un congé de maternité. »

Mère d'un enfant d'âge préscolaire
Participante à un groupe de discussion

La revue de la littérature fait apparaître, grâce à un nombre croissant d'éléments probants, que la prestation intégrée de services de développement de la petite enfance, de garde à l'enfance et de soutien des parents est vraisemblablement plus efficace que des programmes autonomes, à la fois pour les résultats et la satisfaction des besoins véritables et changeants des parents. Dans le même ordre d'idées, les services et les programmes qui stimulent l'interaction directe entre les parents et les enfants semblent plus efficaces⁴, tout comme les programmes à « l'aire d'intervention écologique » plus vaste – qui forment les parents, les enseignants et les autres responsables d'enfants qui partagent la responsabilité de leur bien-être.

« Nous devons vraiment tout rapprocher pour que les parents ne soient pas obligés de courir partout pour trouver de l'aide... mais vous avez l'impression que les parents ne savent pas ce qui est à leur disposition, ce qui n'est pas étonnant, parce que tout est tellement morcelé! »

Jane Bertrand
Directrice générale
Atkinson Centre for Society & Child Development
Toronto (Ontario)

2) MODALITÉS DE SOUTIEN INTANGIBLES

Très peu de parents ont été interrogés sur les modalités de soutien tangibles qu'ils désirent et dont ils ont besoin. Les parents interrogés sur les modalités de soutien intangibles sont encore moins nombreux. Le thème du soutien intangible a trouvé un écho profond et important chez les parents des groupes de discussion. Nous avons, à vrai dire, constaté que quand les parents étaient priés d'expliquer ce qu'ils voulaient et dont ils avaient besoin pour être et se sentir soutenus, ils commençaient par répondre en parlant de programmes et de services tangibles, mais passaient ensuite rapidement à des formes de soutien et d'aide, moins tangibles, mais tout aussi importantes. D'après les souhaits qu'ils ont exprimés avec précision, il était impératif pour eux que la communauté tienne compte de leurs besoins et sujets de préoccupation individuels et leur donne suite, sans les condamner. Ils aimeraient que la communauté leur démontre, grâce à ces « signes » intangibles, qu'elle valorise leur rôle et tient compte des difficultés de leur rôle de parent.

Modalités de soutien intangibles que souhaitent les parents :

- Véritable compassion envers les uns et les autres;
- Respect des différentes formes de familles;
- Respect et compréhension réciproques;
- Meilleur accueil quand je sors avec mon bébé;
- Milieu physique plus paisible et mieux organisé dans la communauté;
- Acceptation de nos difficultés, pour que nous puissions sortir dans nos moments de plus grande faiblesse;
- Variété dans la vie avec bébé;
- Conseils qui ne s'arrêtent pas quand bébé a un an.

Modalités de soutien intangibles que souhaitent les pères spécifiquement :

- Appréciation de nos efforts pour réduire notre agressivité;
- Compréhension quand nous sommes épuisés au travail;
- Confiance en notre approche parentale;
- Approbation générale des congés parentaux.

Rapport sur les groupes de discussion

« Nous devons attacher de l'importance aux valeurs sur lesquelles une société devrait être fondée : le respect, le désir d'aider, l'amitié et la confiance pour créer un milieu paisible, sécuritaire et équitable. Donnez à chacun la même chance d'accéder aux véritables richesses qu'une « véritable communauté » peut répartir entre ses membres pour qu'ils en bénéficient tous. »

Père d'un trottineur
Participant à un groupe de discussion

Les contextes sociaux et culturels façonnent, dans une certaine mesure, les modalités de soutien intangibles à la disposition des parents, et ces différences se manifestent, d'une culture à l'autre et d'une communauté à l'autre⁵.

La définition et la nature des modalités de soutien intangibles que les parents désirent, pour être et se sentir soutenus et valorisés dans leur rôle, traduisent quelques besoins humains très fondamentaux, plutôt que des enjeux particuliers du rôle de parent. Ces modalités de soutien sont les suivantes : un cadre plus paisible et plus harmonieux dans leur quartier, une véritable solidarité entre voisins, le respect et l'acceptation mutuels et une communauté où les parents peuvent sortir de chez eux en toute sécurité et liberté.

Il existe un autre type de soutien intangible, important, mais mal compris. Celui-ci se produit à la faveur de relations personnelles entre des fournisseurs de services et des parents et entre deux participants ou plus à des programmes. Ce phénomène se constate plus particulièrement quand les relations entre les professionnels et les parents se caractérisent par le respect réciproque, l'accompagnement, l'échange d'idées, ainsi que quand les parents ont voix au chapitre et sont validés dans leur rôle. Les réseaux de pairs et les relations personnelles qui se forment dans le cadre de ces programmes sont d'importantes sources de soutien intangible pour les parents.

« Je pense parfois que la meilleure chose à faire pour les parents, c'est de les aider à trouver un ami, quand ils sont ici... puis ils peuvent sortir et s'entraider. »

Aileen Wittstien
Directrice générale - Merrymount Children's Centre
London (Ontario)

Le soutien social peut influencer fortement les parents, en modifiant leur comportement parental et leur capacité d'adaptation au stress. À vrai dire, la répercussion de la présence ou de l'absence de soutien social adapté a été démontrée sur la qualité de l'approche parentale, l'intensité des interactions parent-enfant, le bien-être psychologique de la mère, les enfants et le sentiment d'efficacité et d'isolement ressentis par les parents de jeunes enfants⁶.

Les relations des parents d'aujourd'hui avec leur famille et leurs amis subissent souvent d'importants changements. Plus de 75 pour cent d'entre eux travaillent à temps complet avant la naissance de leur enfant. De nombreuses personnes repoussent la naissance de leurs enfants, pour stabiliser leur situation financière; les contraintes professionnelles éloignent souvent les parents de jeunes enfants de leur proche famille. Les couples qui attendent un enfant commencent, par conséquent, à rechercher de nouveaux amis, qui partagent leur point de vue et leurs responsabilités de parent et s'éloignent des anciens amis et du soutien familial. En d'autres termes, les parents d'aujourd'hui sont contraints d'inventer les moyens de trouver le soutien social dont ils ont besoin – au moment précis où ils en ont le plus besoin.

Des travaux de recherche démontrent que les parents qui possèdent déjà de bonnes aptitudes sociales et de bonnes ressources personnelles incitent plus facilement les autres membres de leur communauté à les soutenir⁷. Compte tenu de l'éventail des conséquences du soutien social sur les parents et les enfants, ce soutien intangible est le plus important pour les parents les moins aptes à le faire naître par leurs propres moyens.

Les parents comprennent également l'importance des relations qu'ils nouent avec les professionnels et le personnel des organismes communautaires. Quand les parents ont accès à des services tangibles, ils insistent sur l'importance, à leurs yeux, des relations d'aide, où ils sont traités sur un pied d'égalité et dans le respect mutuel et grâce auxquelles ils sont écoutés et validés dans leur rôle. Ces relations peuvent procurer aux parents un soutien important – bien qu'intangible.

En résumé, malgré l'insuffisance de l'évaluation des désirs et des besoins de tous les parents, à satisfaire pour qu'ils se sentent soutenus, ceux-ci expriment clairement leurs idées et leurs préférences sur la qualité et la nature du soutien qu'ils recherchent, s'ils sont interrogés à ce sujet.

« J'ai participé à un groupe prénatal à mon YMCA et ils ont souhaité la bienvenue à mon fils dans la communauté à sa naissance. Cela m'a vraiment fait partir du bon pied. »

Mère d'un bébé
Participante à un groupe de discussion

C. CONTEXTES CULTURELS

La revue de la littérature a porté notamment sur des études comparatives internationales sur le comportement parental. Celles-ci démontrent l'existence de différences entre les cultures nationales, de plusieurs façons, à la fois tangibles et intangibles. Les politiques publiques, les programmes et les services de soutien diffèrent d'une région à l'autre et d'un pays à l'autre; peu d'entre eux, à l'exception remarquable de la Scandinavie et de la France (et, depuis peu, de la Grande-Bretagne et l'Australie), adoptent une démarche universelle ou axée sur la « santé de la population » dans le but de soutenir tous les parents – au lieu de ne cibler que les catégories de parents à risque élevé.

Bien que les disparités entre les politiques des gouvernements et des communautés ne constituent pas une surprise, les variations du style parental et de la conception par les parents de leur propre rôle et de celui des autres personnes sont conditionnées par la culture et se traduisent dans l'organisation du soutien intangible dans leur société. Des différences sensibles existent dans la conception des responsabilités en matière d'éducation des enfants, dans l'équilibre entre les rôles de parent et de conjoint, les pressions et le soutien de la famille élargie et les attitudes sociétales par rapport à l'importance du rôle de parent⁸.

Il va sans dire que les opinions des parents de différents pays varient considérablement sur leurs propres capacités et le degré de satisfaction qu'ils retirent – et attendent – de leur vie de parent. Dans le contexte canadien, toutefois, malgré leur large éventail de milieux culturels et religieux, les parents des groupes de discussion partageaient remarquablement la même conception du soutien qui, selon eux, les soulagerait dans leur rôle de parent.

« Seule dans ce pays, avec mon bébé et mon mari, nous sommes de nouveaux immigrants et je veux sortir plus dans la communauté, pour aider mon enfant à mieux grandir. Je peux m'en occuper comme je le veux, mais je ne sais pas comment faire... Je veux vraiment savoir comment faire des recherches efficaces, pour mieux utiliser les services que ma communauté peut me fournir. »

Mère d'un bébé
Participante à un groupe de discussion

En plus des cinq groupes de discussion organisés dans le cadre de cette initiative, Investir dans l'enfance a observé, depuis 18 mois, 20 autres groupes de discussion multiculturels de parents de jeunes enfants, y compris de parents du monde entier – d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique du Sud et de régions reculées du Canada. Indépendamment de leur origine, les parents écoutaient attentivement chaque personne commenter son expérience de parent et s'intéressaient vivement aux enseignements à tirer des récits des autres parents. Bien que chacun d'entre eux ait pu concevoir des attentes différentes, par rapport au soutien et aux ressources, en fonction de leur pays d'origine, quand ils sont devenus parents, ils voulaient tous fondamentalement la même chose : être reconnus, valorisés et soutenus dans leur rôle de parent.

Nous avons lancé ce projet en partant de l'hypothèse d'une forte influence culturelle et ethnoculturelle sur les souhaits et les besoins des parents et d'une définition très complexe des « communautés vitales ». Or, c'est une description presque identique des modalités de soutien tangibles et intangibles, que leur milieu d'origine leur aurait fournies qui s'est dégagée de ces groupes de discussion d'une très grande diversité culturelle, ainsi qu'un quasi-consensus sur leurs souhaits et désirs actuels. Qu'ils soient membres des Premières nations du Canada, d'origine européenne, asiatique, africaine, sud-américaine ou autre importait peu. Les points communs de tous ces parents dépassaient largement leurs différences.

« J'aimerais trouver des informations sur les prochaines activités ou rencontres où les pères pourraient mettre en commun leurs anecdotes et leurs connaissances. Aussi un numéro que les pères pourraient appeler (pas pour des cas d'urgence), mais pour poser des questions générales, s'ils ne savent pas quelque chose ou pour savoir si ce qu'ils vivent est normal. Ou un cours après la naissance, rien que pour les pères, sur ce qui va se passer, à quoi s'attendre et comment leur vie va changer serait utile. »

Père d'un bébé
Participant à un groupe de discussion

D. INTÉGRATION DES PÈRES

La pénurie d'informations sur ce que les pères veulent et dont ils ont besoin pour être et se sentir soutenus dans leur rôle est particulièrement criante. Les pères semblent se sentir profondément coupés de leur communauté et isolés dans leur rôle. Sans voie d'accès clairement tracée pour rejoindre la communauté, ils sont aux prises avec la réalité décourageante de passer le plus clair de leur temps chez eux pour remplir leur rôle de père. Il est émouvant de les entendre décrire leur profonde envie de relations avec leur communauté, d'être soutenus par elle et des différentes façons dont ils souhaitent nouer des relations avec leur communauté et les autres parents.

Les études qui évaluent le soutien des parents ne s'intéressent quasiment jamais aux pères et quand le terme de « parent » est employé, il sert, en général, à désigner les mères. Les pères recherchent moins volontiers du soutien ou des services spécialisés que leur conjointe/partenaire. C'est d'ailleurs sur elle qu'ils comptent le plus, ainsi que sur leur expérience des relations avec leur propre père et les messages des médias de masse, pour forger leur comportement parental.

La revue de la littérature a permis de conclure que, dans les études du rôle et l'influence des pères dans le développement de l'enfant, c'est leur degré de participation (disponibilité, solidarité, partage des responsabilités) qui sert de principal indicateur de leur importance. Un degré de participation supérieur des pères entraîne donc des conséquences positives pour les enfants et les pères⁹. Bien qu'il semble que les pères se sentent de plus en plus capables de jouer un rôle dans le développement de leurs enfants, ils continuent à se sentir moins capables d'influencer leur développement affectif que leur conjointe¹⁰.

« Prière de prendre mon rôle de père plus au sérieux et de mettre en place des services de soutien - dans la mesure où les pères jouent un rôle important. Il est également important de comprendre que les pères subissent les mêmes stress, épuisement, problèmes de stationnement que les mères, mais sans recevoir le même soutien. Je trouve que la communauté me valorise et m'apprécie, mais me sous-serve probablement, ainsi que les autres pères. »

Père d'un bébé
Participant à un groupe de discussion

Certains éléments démontrent que les pères ont intégré l'évolution de leur rôle parental : ils citent, en effet, plus souvent, leur importante responsabilité d'influencer le développement de leur enfant¹¹. D'après les pères des groupes de discussion, ils ne se sentent pas soutenus dans leur rôle par leur communauté. Ils ont cité quelques modalités de soutien intangibles qui, selon eux, les mettraient à l'aise dans leur rôle parental, ce qui donne à penser que les attitudes sociétales sont encore en retard par rapport aux besoins des pères. Ceux-ci ont exprimé les besoins suivants :

- appréciation des efforts des hommes pour faciliter l'épanouissement de leurs enfants et être moins agressifs;
- attitude compréhensive si les pères sont épuisés au travail;
- plus grande confiance en leurs aptitudes et leur approche parentale;
- acceptation généralisée des congés de paternité.

« Notre société croit encore que c'est aux mères d'élever les enfants. »

Père d'un trottineur
Participant à un groupe de discussion

Certains obstacles à la pleine participation des pères sont identifiables et ont été recensés à la fois dans les travaux de recherche et les groupes de discussion des pères. Ces obstacles sont les suivants : l'impression de jouer un rôle limité ou moins important dans l'attachement parent-enfant, un sentiment d'incompétence quand leur partenaire leur enseigne l'approche parentale et l'impression générale de jouer un rôle marginal et d'exercer une influence plus faible dans le développement des enfants¹². La grande majorité des médias de masse et des messages de promotion de la santé donnent, sans aucun doute, de la crédibilité à ces opinions, en insistant sur l'importance de la relation mère-enfant et en passant quasiment sous silence le rôle des pères.

Les quelques programmes qui essaient d'associer les pères signalent leur réticence à y participer, surtout par comparaison avec leur conjointe. Nous savons donc mal si ces programmes sont susceptibles de répondre au besoin de soutien des pères dans leur rôle parental. Cela étant dit, un si petit nombre de programmes sont conçus précisément pour soutenir les pères dans leur rôle parental qu'il est difficile de savoir si les pères peuvent bénéficier du soutien dont ils ont besoin, et à quelles conditions.

« Si nous (les pères) nous présentons à la garderie, ils nous disent : 'Mais qu'est-ce que vous faites là'? Les gens pensent qu'on ne sait pas faire... surtout avec les petites filles. »

Père d'une trottineuse
Participant à un groupe de discussion

Compte tenu du grand manque d'intérêt pour le rôle important et en pleine évolution des pères, ainsi que de recherche sur les modalités de soutien tangibles et intangibles, grâce auxquelles ils se sentiraient soutenus, l'Initiative sur la vitalité communautaire comblera une lacune importante en écoutant directement les pères – un chaînon manquant dans nos connaissances du meilleur soutien à apporter aux parents de jeunes enfants.

E. SOUTIEN DES PARENTS PAR LEUR MILIEU DE TRAVAIL

Comme tant de parents de jeunes enfants travaillent soit à plein temps, soit à temps partiel, la difficulté de trouver un juste équilibre entre les obligations à l'égard de leur employeur et les responsabilités de parent représentent un important défi pour la majorité d'entre eux.

Quand on parle aux parents du soutien de leur milieu de travail, c'est comme si, à certains égards, la politique des congés parentaux de notre pays était en avance sur les normes et les pratiques sociétales. Les parents des groupes de discussion insistaient catégoriquement sur la nécessité d'améliorer à la fois les modalités de soutien tangibles et intangibles dont ils bénéficient de la part de leur employeur – et de leurs collègues. Bien qu'une modalité de soutien tangible, comme le congé parental, soit un avantage défini par la loi et destiné précisément à aider les parents des bébés, les pressions officieuses (et même ouvertes) de leur superviseur et de leurs collègues empêchent souvent les parents, et surtout les pères, d'utiliser cette possibilité autant qu'ils le souhaiteraient.

Malgré les beaux discours souvent entendus sur « la compréhension de la nécessité de trouver un équilibre entre la vie professionnelle et la vie familiale », les mères ont expliqué « qu'un appel téléphonique pour prévenir d'une panne de voiture est mieux accepté que quand vous appelez pour dire que vous restez chez vous pour vous occuper d'un enfant malade. » Les pères ont l'impression d'être montrés du doigt et critiqués quand ils prennent un congé parental et se sentent peu soutenus ou mal compris par leurs collègues quand leurs difficultés de père d'un jeune enfant rejailissent sur leur temps de travail ou leur dynamisme professionnel.

« Nous devons ralentir pour prendre le temps d'apprécier la vie... mais mon rôle de nouveau parent rend cela encore plus difficile, avec tout ce qu'il y a à faire dans la vie de tous les jours et au travail. Je souhaite personnellement passer plus de temps avec ma famille... La beauté de la transformation d'une chenille en papillon ne peut s'apprécier que si vous avez du temps pour cela. »

Père d'un bébé
Participant à un groupe de discussion

F. ÉVOLUTION DES BESOINS DE LA PETITE ENFANCE À L'ENTRÉE À L'ÉCOLE

D'après des travaux de recherche antérieurs d'Investir dans l'enfance, ce que les parents veulent et dont ils ont besoin pour être et se sentir soutenus semble évoluer en fonction de l'âge de leurs enfants. Les groupes de discussion ont été organisés pour en tenir compte, en regroupant les parents en trois catégories : les parents de bébés de moins d'un an, les parents de trottineurs de deux à trois ans et les parents d'enfants d'âge préscolaire, de trois à quatre ans.

Interrogés dans les groupes de discussion sur les modalités de soutien nécessaires pour qu'ils soient et se sentent soutenus, les parents des bébés ont plus souvent réclamé des services axés sur leurs besoins conscients en matière de santé et de soins médicaux, dont des soins dispensés en hôpital pendant et après la naissance, des visites à domicile, assurées en liaison avec l'hôpital et prévoyant des soins infirmiers, de l'aide pour l'allaitement naturel, Télésanté et un meilleur accès aux soins médicaux d'urgence. La revue de la littérature faisait également état des services de santé et des visiteurs médicaux, considérés comme une modalité de soutien tangible importante par les parents, surtout au début de la transition vers le rôle de parent¹³.

De récents travaux de recherche non publiés, évoqués dans les entrevues des personnes-ressources, démontrent que, selon les parents des enfants de trois et quatre ans, leur école élémentaire de quartier a un rôle à jouer. C'est, en effet, le lieu qu'ils préfèrent pour que d'autres modalités de soutien soient dispensées. Or, des éléments probants préliminaires démontrent que ces approches intégrées du soutien des parents de jeunes enfants sont plus efficaces que les actions isolées¹⁴.

Enfin, les parents de jeunes enfants sont plus à l'aise si les connaissances leur sont « enseignées » mais, au fur et à mesure que leurs enfants grandissent, les parents recherchent une participation plus « relationnelle » et « stimulant davantage la réflexion » auprès des fournisseurs de services¹⁵.

Les conclusions de cette étude correspondent donc, par conséquent, à celles d'autres travaux de recherche qui démontrent que les centres d'intérêt des parents, leur approche parentale et les modalités de soutien dont ils ont besoin évoluent au fil du temps, à la fois en fonction de l'âge de leurs enfants et des difficultés qu'ils rencontrent.

Bien que les divergences dans les besoins de soutien et les aspirations des différents sous-groupes de parents exigent un complément d'analyse, le thème commun – la déception et le découragement devant les modalités de soutien à leur disposition – est ressenti par tous les parents de tous les groupes de discussion.

G. LA SOCIÉTÉ ET LA COMMUNAUTÉ VALORISENT-ELLES LE RÔLE DES PARENTS?

Une constatation se dégage clairement des groupes de discussion : l'influence importante de ce que les parents pensent de leur communauté sur leur impression de soutien dans leur rôle de parent ou leur vécu dans ce domaine. Cette constatation est analogue à une des conclusions qui s'est dégagée de la revue de la littérature : l'importance du contexte social de la vie communautaire qui façonne les opinions des parents sur le soutien et les ressources à leur disposition.

Nous savons que les normes culturelles et sociales jouent un rôle important en conditionnant le soutien informel à la disposition des parents, en influençant les politiques publiques et en se répercutant sur la variété et les types de services dispensés. L'impression ou l'absence d'impression de soutien et de valorisation dans leur rôle ressentie par les parents, de la part de leur communauté et de la société dans son ensemble, est une question fondamentale, mais négligée. L'enquête de 1999 d'Investir dans l'enfance auprès des parents de jeunes enfants a démontré que ceux-ci ne sont que 42 pour cent à être totalement d'accord avec l'affirmation suivante : « Je pense que le Canada valorise ses jeunes enfants¹⁶. »

« Chère communauté, mon enfant et moi-même avons besoin de toi. Nous avons besoin de ton aide et de ta patience. Je voudrais que nos enfants naissent et grandissent dans une communauté heureuse, qui offre son soutien et qui se préoccupe de ses membres. Sois-là pour moi, et je serai là pour toi. Faisons connaissance. »

Mère d'un bébé
Participante à un groupe de discussion

L'idée de l'influence des médias de masse, des rencontres publiques et même des réflexions des amis et des voisins sur l'impression de valorisation – ou de critique – par leur communauté, ressentie par les parents, a souvent été avancée. Bien que peu d'éléments empiriques démontrent l'existence de cette relation, les parents de jeunes enfants signalent subir des contraintes de diverses origines. Les parents des groupes de discussion ont d'ailleurs clairement exprimé leur souhait d'une plus grande solidarité des communautés et des milieux de travail. Il est difficile de percevoir une évolution des attitudes sociétales par rapport au rôle vital des parents, à cause du manque d'évaluation des sentiments des parents et de l'augmentation éventuelle de la solidarité de la société à leur égard.

Les parents des groupes de discussion ont fait systématiquement état de leur utilisation des programmes de prestation sociale généraux, dont les allocations familiales et les congés parentaux prolongés, bien que le degré d'adaptation de ces programmes aux besoins des parents manque encore de clarté. Des pressions informelles, sociétales et professionnelles semblent rejaillir sur l'aptitude des parents – surtout des pères – à profiter pleinement du congé parental légal. Les pères ont le sentiment de ne pas être considérés comme le principal responsable de leurs jeunes enfants et que leur volonté de jouer un rôle plus important n'est pas appréciée à sa juste valeur, en particulier par leurs collègues et leurs employeurs.

Il existe dans ce domaine, comme dans d'autres, un fossé considérable entre ce que nous savons et ce que nous devons savoir, sur la création d'un soutien communautaire et sociétal correspondant réellement aux besoins et aux centres d'intérêt des parents. Les attitudes du quartier, de la communauté et de la société rejaillissent manifestement sur le degré de soutien que les parents ont l'impression de recevoir et qu'ils reçoivent. En revanche, les mécanismes de cette relation et ses conséquences sur les enfants et les parents sont mal compris.

Le profond désir de *tous* les parents d'être et de se sentir soutenus dans leur rôle de parent se dégage clairement des travaux de recherche. La deuxième phase de l'enquête nationale auprès des parents permettra de les interroger directement sur ce qu'ils souhaitent, ce dont ils ont besoin et ce qu'ils attendent de leur communauté pour les soutenir dans leur rôle le plus important : élever les enfants du Canada.

H. RÉCAPITULATION DES PRINCIPALES CONSTATATIONS

Le petit nombre de travaux de recherche consacrés aux désirs et aux besoins des parents à satisfaire pour qu'ils soient et se sentent soutenus dans leur rôle de parent est saisissant. La définition de la communauté par les parents est un domaine négligé.

Tous les parents veulent être et se sentir soutenus dans leur rôle de parent. Malgré quelques différences, tous les parents de jeunes enfants partagent le même désir : avoir l'impression que leurs voisins, leur quartier et leur communauté sont conscients de la grande difficulté et de l'importance de leur rôle. Confrontés à la plus importante de toutes les responsabilités qu'ils exerceront de toute leur vie, **les parents désirent profondément être bien reçus, valorisés, reconnus et soutenus dans leur rôle de parent.** Ils désirent que leur communauté locale les soutienne et les comprenne et ils ont besoin de ressentir l'intérêt véritable du grand public pour leur réussite. Bien que la culture des parents et leur origine ethnique influencent profondément le soutien qu'ils attendent, leurs souhaits présentent une ressemblance frappante : être reconnus, valorisés et soutenus dans leur rôle de parent.

Parler aux parents permet de comprendre qu'il nous reste un long chemin à parcourir. Ils ont besoin d'avoir plus l'impression que les communautés valorisent leur contribution et apprécient l'importance du rôle qu'ils doivent jouer à sa juste valeur.

Les parents ont un énorme besoin de communauté. L'imminence du rôle de parent à jouer et de la naissance de leur premier enfant déclenchent cette quête de la « communauté ». Comme pour la majorité des parents, la « communauté » est une notion très immédiate, cette quête commence dans leur propre arrière-cour.

Mais la communauté ne répond pas aux besoins des parents, tels que ceux-ci les conçoivent. La plupart des parents découvrent un important fossé entre leurs attentes et leurs besoins et ce qui est effectivement à leur disposition, ce qui fait souvent naître un sentiment d'isolement. Les parents en concluent qu'ils sont tenus de se tirer d'affaire par leurs propres moyens, tant que leurs enfants ne sont pas d'âge scolaire.

Bien que les programmes et les services (« les modalités de soutien tangibles ») soient importants pour les parents de jeunes enfants, les caractéristiques intangibles de leur quartier et de leur communauté sont tout aussi importantes. Les possibilités d'interaction avec leurs pairs, de confidences et de soutien affectif réciproque avec d'autres parents, des lieux publics sécuritaires et accueillants, ainsi qu'un sentiment d'appartenance et d'interdépendance contribuent tous à donner aux parents l'impression de vivre dans une communauté où les parents peuvent bénéficier d'un soutien et se sentent réellement soutenus dans leur rôle de parent.

La majorité des parents sont très souvent ignorés. Bien que le soutien dispensé par des programmes destinés aux populations à risque et aux familles aux besoins particuliers ait été abondamment étudié, le meilleur soutien possible de tous les parents de jeunes enfants par nos communautés n'a donné lieu à aucun travail de recherche et est très mal compris.

« Faire jouer un rôle moteur aux consommateurs dans le travail des fournisseurs de services exigerait un radical changement de paradigme. »

M. Tony Diniz
Directeur général
Child Development Institute
Toronto (Ontario)

Les parents ont rarement leur mot à dire dans la conception, l'élaboration, la prestation ou l'évaluation des programmes. À cause d'un certain nombre de facteurs, les parents n'influencent pas les modalités de soutien tangibles et intangibles à leur disposition, ni l'organisation et la prestation des services. Pour de nombreuses raisons, l'optique des parents – leurs centres d'intérêt et leurs aspirations – exerce une faible influence sur l'élaboration des programmes, les priorités de la recherche ou les évaluations de l'efficacité des interventions. Ces raisons sont les suivantes :

- les parents sont rarement consultés avant la conception des programmes : une fois ceux-ci mis en œuvre, ils n'ont plus que le « choix » entre ce qui existe – et rien;
- les services sont principalement conçus pour des populations à risque, aux besoins particuliers ou ciblées pour d'autres raisons. Les parents sont soit les bénéficiaires d'un service, soit l'objet de l'intervention elle-même – et non des partenaires ou traités sur un pied d'égalité dans cette relation;
- Les travaux de recherche et les programmes sont souvent motivés par des besoins professionnels, universitaires ou par ceux des bailleurs de fonds et des gouvernements – au lieu de répondre aux centres d'intérêt et aux besoins des parents.
- le soutien intangible que les parents souhaitent et dont ils ont vraiment besoin ne « cadre » pas avec les structures administratives et les impératifs de financement des fournisseurs de services – les besoins des fournisseurs de services l'emportent donc.

Les pères sont délaissés. Malgré le rôle croissant des pères dans les soins prodigués aux jeunes enfants et leur épanouissement, le soutien tangible ou intangible pour les aider dans leur rôle et leurs responsabilités de parent est très limité. Les pères *souhaitent* pouvoir rencontrer d'autres parents localement et de manière informelle, se sentir soutenus et validés dans leur rôle unique de père, mais ils trouvent peu de soutien communautaire correspondant à leurs besoins et leurs centres d'intérêt.

La société et le milieu de travail semblent accorder peu d'importance, dans leurs attitudes, aux responsabilités de plus en plus importantes et aux besoins particuliers des pères. Les travaux de recherche, les services et les messages de promotion de la santé ciblent les mères dans leur très grande majorité; les stéréotypes des pères dans les médias sont rarement flatteurs.

Les parents ont bel et bien des préférences. Quand on les interroge à ce sujet, les parents de jeunes enfants réclament systématiquement des programmes propres à chaque âge et à la gestion administrative souple. Ils veulent un soutien des pairs non structuré, leur offrant des choix et des options de participation. Les parents préfèrent des relations réciproquement respectueuses avec les fournisseurs de services, propices à l'échange d'idées et aux discussions sur les méthodes – au lieu que ces dernières leur soient enseignées. Ils attachent de l'importance à être écoutés et valorisés dans leur rôle.

Peu de modalités de soutien sont prévues pour les parents qui n'appartiennent pas aux populations à risque, aux besoins particuliers ou à d'autres populations ciblées. De nombreux obstacles structurels les empêchent de participer aux prises de décision sur les services qui seront dispensés et leurs modalités. Il existe donc un écart systématique entre les désirs et les besoins exprimés par les parents et le financement, l'organisation et la prestation de la grande majorité de nos services.

VI. L'IMPORTANCE DE SOUTENIR TOUS LES PARENTS : CONSÉQUENCES PRÉLIMINAIRES POUR LES DÉCIDEURS, LES FOURNISSEURS DE SERVICES ET LES COMMUNAUTÉS

Grâce aux prochaines phases de cette initiative, nous approfondirons et comprendrons mieux les souhaits et les besoins des parents, à satisfaire par leur communauté et notre société pour que nos enfants grandissent dans les meilleures conditions. Des conséquences claires, bien que préliminaires, se dégagent tout de même des enseignements de cette phase du projet.

Deux conséquences importantes et involontaires découlent de l'utilisation de la majorité de nos ressources sociétales pour soutenir les parents de groupes à risque élevé ou aux besoins particuliers : (1) nous négligeons ou excluons la majorité des parents, qui jouent difficilement leur rôle de parent, d'après la recherche; (2) le besoin d'assistance dans ce rôle suscitera toujours et encore plus de désapprobation.

« Nous devons faire passer très clairement le message suivant : chaque parent - tous les parents - ont besoin d'aide pour réussir. Il est très important de normaliser les difficultés de nombreux parents et de supprimer la désapprobation réservée à la recherche de soutien. »

Robert Santos, Ph.D.
Conseiller principal en politiques
Enfants en santé Manitoba

Les conclusions de l'*Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes* (ELNEJ) fournissent les arguments les plus convaincants pour affecter des ressources à des programmes et des modalités de soutien au profit de tous les parents. Ces conclusions démontrent clairement que les enfants « vulnérables » (ceux dont les problèmes apparents les exposent à de graves risques à long terme) n'appartiennent pas exclusivement à des populations à risque élevé, définies d'après des critères démographiques ou socio-économiques¹⁷. **Le simple fait que la vaste majorité des parents et des enfants qui auront besoin d'un soutien particulier n'appartiennent pas à des groupes à risque élevé – et qu'ils ne sont pas détectables à l'avance en fonction des critères socio-démographiques classiques – est un argument convaincant en faveur de l'affectation d'une partie de nos ressources et de nos actions à des démarches moins ciblées.**

La généralisation du soutien proposé à tous les parents permet de normaliser le besoin d'informations et d'aide et de faire accepter les ressources différenciées indispensables à la réussite des parents. D'après certaines informations en provenance d'autres collectivités territoriales où le soutien universel des parents est en place, l'accueil dans les programmes et les services de soutien spécialisés augmente avec l'offre d'un soutien et d'informations de base à tous les parents¹⁸.

L'adoption d'une approche plus universelle du soutien des parents de jeunes enfants peut entraîner une conséquence

souhaitable : la généralisation du soutien communautaire – et intangible – des parents, incitant ainsi les employeurs, les collègues et les autres organismes communautaires à accueillir favorablement cette attente « naturelle » de tous les parents. À de nombreux égards, ce type de « programmation universelle » et la démarche axée sur la santé de la population commencent à l'âge de cinq ans, quand le système scolaire devient un lieu de soutien essentiel pour tous les enfants. L'avancement du début de cette méthode, pour qu'elle s'applique à des enfants plus jeunes et à leurs parents, présente un certain nombre d'avantages éventuels évidents. Des éléments probants crédibles permettent de conclure que plus de parents ayant besoin d'aide pourraient en bénéficier, grâce à des actions mises en œuvre pour tous les parents.

Les statistiques nous apprennent que les enfants les plus jeunes de notre nation et leurs familles sont en difficulté. D'après les constatations de l'ELNEJ, près de 30 pour cent des bébés et des jeunes enfants canadiens ont un problème social, affectif ou d'apprentissage¹⁹. On appelle ces enfants vulnérables parce que le manque d'efforts concertés pour leur venir en aide se répercutera sur leur aptitude à mener une vie heureuse, saine, pleine d'assurance et sécurisante²⁰. Un grand nombre de ces problèmes sont liés à un manque de pratiques parentales positives²¹.

On parlait autrefois du principe qu'un faible statut socio-économique était un facteur largement responsable des problèmes des enfants et du manque d'approche parentale positive. Or, l'analyse de l'ELNEJ a démontré que le faible revenu et statut socio-économique expliquaient moins de 10 pour cent des variations constatées dans les problèmes des enfants et que, de la même façon, un éventail complet de variables caractérisant la structure familiale et le statut socio-économique ne représentaient qu'environ 2 à 6 pour cent des variations des pratiques parentales²².

De plus, les enfants des quartiers à faible revenu ne sont pas les seuls à être vulnérables et à risquer de subir des conséquences négatives à long terme. Bien que les enfants des familles au revenu le plus faible soient plus susceptibles d'être en difficulté, une proportion élevée d'enfants de situations socio-économiques moyennes ou favorisées subissent également des problèmes, ce qui est inquiétant. Si tous les programmes ne ciblent que des groupes défavorisés, c'est la *majorité* des enfants vulnérables et de leurs familles qui nous échappent véritablement.

Le besoin d'éducation parentale et de soutien pour tous les parents est étayé par les constatations de l'enquête nationale d'Investir dans l'enfance auprès des parents de jeunes enfants, qui ont démontré les faits suivants, bien que, pour plus de 90 pour cent des parents, ce rôle soit le plus important à accomplir²³ :

- la majorité des parents connaissent très peu la croissance et le développement des enfants²⁴;
- trop de parents n'utilisent pas les pratiques parentales positives qui favorisent le sain développement social, affectif et intellectuel²⁵;
- leurs compétences de parents sont, pour eux, source d'anxiété et de préoccupation; ils manquent donc d'assurance et se sentent démunis, face aux difficultés de l'éducation d'un enfant²⁶;
- les parents ont besoin d'améliorer leurs connaissances, leurs compétences et leur assurance, indépendamment de leur âge, de leur revenu, de leur niveau d'études, de leur situation de famille, de leur sexe ou de leur situation professionnelle²⁷;
- trop de parents d'aujourd'hui ne se sentent pas soutenus dans leur rôle de parent.²⁸

À la suite de ces constatations, entre autres, de nombreux décideurs et fournisseurs de programmes appellent de leurs vœux la coexistence de programmes ciblés pour les groupes à risque classiques, à faible revenu et statut socio-économique et des interventions universelles pour toutes les familles.

La recherche effectuée dans le cadre de cette initiative met en garde contre cette approche. La revue de la littérature démontre que les parents des programmes ciblés sont rarement consultés à l'avance sur les types de programmes correspondant à leurs besoins ou sur les interventions à organiser pour qu'elles répondent au mieux à leurs besoins. Ces programmes sont rarement évalués à partir de leurs résultats : nous savons donc peu de choses sur leur efficacité ou pour qui ils sont efficaces. Il semble étrange que si peu de programmes et de services soient le fruit des centres d'intérêt, des besoins et des désirs exprimés par les parents. Comme l'a dit une personne-ressource : « Nous nous contentons de nous asseoir dans une pièce, quelque part et de concocter tous ces programmes... il ne faut pas s'étonner qu'ils ne fonctionnent pas si bien que cela! »

Si la revendication « d'interventions universelles » se traduit par la création de programmes où tout le monde reçoit les mêmes prestations et où, une fois de plus, les parents ne sont pas consultés sur leurs souhaits ou leurs besoins, les mêmes problèmes se produiront et la dernière chose dont les parents ont besoin, c'est qu'on leur offre les mêmes programmes et services en plus grand nombre. Les parents veulent que leur communauté et la société dans son ensemble les interrogent sur leurs aspirations et leurs désirs personnels, pour savoir ce dont ils ont besoin pour être et se sentir soutenus dans leur rôle. Ils souhaitent également que la conception et la mise en place des programmes et des ressources tiennent compte de ces besoins.

« C'est l'idée que c'est aux parents de faire le travail jusqu'à l'entrée à l'école, puis que ce sera au tour de la société de soutenir les enfants. Pourquoi pensons-nous que les enfants de moins de 5 ans et leurs parents n'ont pas besoin de soutien avant cette étape? »

Professeur Ray D. Peters
Université Queen's
Kingston (Ontario)

Des actions innovantes et réfléchies sont plus que nécessaires pour atteindre tous les parents – qui désirent des solutions plus individualisées et plus souples et non une approche à taille unique. Cette notion fondamentale, de la mise en place de services « en partant des parents », bouleverserait complètement les pratiques actuelles des bailleurs de fonds, des ordres de gouvernement et des organismes qui choisissent les enjeux et les méthodes à retenir en priorité.

Il est indispensable de formuler à nouveau un des thèmes au cœur de ce rapport : la grande envie des parents et leur grand intérêt pour le soutien communautaire ne se limitent pas exclusivement aux programmes. Les parents souhaitent que leur quartier et la société dans son ensemble les soutiennent à tous les niveaux et apprécient mieux les importantes responsabilités qui leur incombent : élever des enfants en santé et équilibrés, ces mêmes enfants qui deviendront notre prochaine génération de parents.

VII. CONCLUSIONS

Notre recherche pour comprendre et analyser les conditions requises pour que les parents soient et se sentent soutenus par leur communauté nous a amené pour l'instant à une série de constatations préliminaires, qui seront examinées en détail dans les phases subséquentes de ce travail.

- Les parents désirent profondément être bien reçus, valorisés, reconnus et soutenus dans leur rôle de parent, à la fois par et au sein de la communauté.
- Ce n'est pas ce qu'ils vivent. Il existe un important fossé entre ce qu'ils vivent et ce qu'ils désirent de la part de leur communauté, à la fois de manière tangible et intangible.
- Les parents sont les grands oubliés des consultations sur l'élaboration et la prestation des programmes et services tangibles, bien qu'ils conçoivent clairement ce qu'ils veulent et dont ils ont besoin, à la fois dans le domaine tangible et dans le domaine intangible.
- La responsabilité de normaliser la notion de soutien des parents de jeunes enfants incombe à notre société, en éliminant la réprobation réservée à ceux qui « ne savent pas » remplir leur rôle de parent. Les parents d'aujourd'hui ont, en général, l'impression d'être livrés à eux-mêmes, tant que leurs enfants ne sont pas d'âge scolaire.
- Nous devons créer et promouvoir une « culture de la communauté », favorable au soutien des parents et de leurs jeunes enfants, où le rôle parental est conçu comme une responsabilité partagée entre les parents et leur communauté.

Oui, il faut vraiment un village.

VIII. PROCHAINES ÉTAPES : INTERROGEONS LES PARENTS

Ce rapport fait ressortir clairement l'insuffisance de nos connaissances sur les modalités de soutien tangibles et intangibles que *tous* les parents de jeunes enfants désirent et dont ils ont besoin pour être et se sentir soutenus dans leur rôle de parent. L'évaluation des répercussions ou de l'absence de répercussions de l'existence, de la qualité et de l'efficacité du soutien des parents par la communauté sur les enfants exige impérativement la contribution et le droit de regard des parents eux-mêmes.

La consultation des parents de jeunes enfants à l'échelle nationale ne produira pas seulement de précieuses informations sur leurs besoins et centres d'intérêt particuliers. L'adaptation de l'actuel système de soutien à leurs idées et leurs aspirations sera lourde de conséquences pour les décideurs, les ordres de gouvernement, les communautés et les fournisseurs de services.

INTERROGEONS LES PARENTS.

La connaissance de ce que tous les parents veulent et dont ils ont besoin pour être et se sentir soutenus par leur communauté, dans un éventail de modalités de soutien tangibles et intangibles, est un bon point de départ. Le défi à relever sera celui du recensement des méthodes de collaboration particulières de nos communautés locales et de la société canadienne, pour satisfaire les besoins de tous les parents, afin qu'ils se sentent et soient soutenus et aient l'impression d'être valorisés et reconnus dans l'importante responsabilité qu'ils exercent.

Quels sont les éléments indispensables d'une « culture de la communauté » qui valorise et soutient vraiment les parents? Quels types de comportements, d'attitudes, de pratiques et de politiques pourraient définir et caractériser – collectivement – une communauté soucieuse de la réussite de ses parents et de ses jeunes enfants? Et combien de modalités de soutien intangibles, que les parents confient désirer par nécessité, pourraient être agencées au niveau local pour améliorer sensiblement la vie des parents et de leurs enfants?

Ce sont des questions essentielles, si nous voulons vraiment faire évoluer les attitudes et créer, au sein de la société canadienne, une culture qui valorise le rôle des parents et où la responsabilité de leur réussite est partagée.

Il est clair que personne ne saura mieux que les parents eux-mêmes ce qui donne des résultats satisfaisants. Il est temps que nous parlions aux parents – et que nous les écoutions.

NOTES EN FIN DE TEXTE

- ¹ Le rapport de J. Douglas Willms (2005), *Comprendre la petite enfance – Le point sur les résultats liés au développement de la petite enfance dans quatre collectivités du Canada*, publié par la Direction générale des secteurs de développement social, de Ressources humaines et Développement Social Canada, contient une description remarquable de la population générale des parents et de leurs relations avec leur collectivité. Cet ouvrage, non encore publié au moment de la revue de la littérature menée à bien pour le présent rapport, s'appuie sur un échantillon national de parents canadiens et de leurs enfants. Il établit un rapprochement entre plusieurs aspects des modalités de soutien tangible et intangible des parents et certains aspects du développement de leurs enfants à l'âge de 5 ans. Nous comprenons ainsi mieux ce phénomène de nombreuses façons essentielles.
- ² KINGSTON, S., MITCHELL, R., FLORIN, P. et STEVENSON, J. « Sense of community in neighborhoods as a multi-level construct », *Journal of Community Psychology*, vol. 27, n° 6, 1999, p. 681–694.
- ³ Par exemple, MARTINEZ, M. L., BLACK, M. et STARR, R. H. « Factorial structure of the perceived neighborhood scale (PNS): A test of longitudinal invariance », *Journal of Community Psychology*, vol. 30, n° 1, 2002, p. 23–43.
- ⁴ CORTER, C., BERTRAND, J., PELLETIER, J., GRIFFIN, T., MCKAY, D., PATEL, S. et IOANNONE, P., avec MCQUAIG, K. *Toronto First Duty Phase 1 Summary Report: Evidence-based Understanding of Integrated Foundations for Early Childhood*. 2006, http://www.toronto.ca/firstduty/TFD_Summary_Report_June06.pdf
- ⁵ BORNSTEIN, M. H., HAYNES, O. M., AZUMA, H., GALPERÍN, C., MAITAL, S., OGINO, M. et autres « A cross-national study of self-evaluations and attributions in parenting: Argentina, Belgium, France, Israel, Italy, Japan, and the United States », *Developmental Psychology*, n° 34, 1998, p. 662–676.
- ⁶ Quelques exemples : BRYANT, C. M. et CONGER, R.D. « Marital Success and Domains of Social Support in Long-Term Relationships: Does the Influence of Network Members Ever End? », *Journal of Marriage and the Family*, n° 61, 1999, p. 437-450; FRANCO, N. et LEVITT, M.J. « The Social Ecology of Middle Childhood: Family Support, Friendship Quality, and Self-Esteem », *Family Relations*, n° 47, 1998, p. 315-321; LIN, N., YE, X. et ENSEL, W.M. « Social Support and Depressed Mood: A Structural Analysis », *Journal of Health and Social Behavior*, n° 40, 1999, p. 344-359; PIERCE, G. P., SARASON, B.R. et SARASON, I.G. (coord.) *Handbook of Social Support and the Family*, New York, Plenum Press; TERRY, D.J., MAYOCCHI, L. et HYNES, G. « Depressive Symptomatology in New Mothers: A Stress and Coping Perspective », *Journal of Abnormal Psychology*, n° 105, 1996, p. 220-231; THOITS, P.A. « Stress, Coping, and Social Support Processes: Where Are We? What Next? », *Journal of Health and Social Behavior* 35 (numéro spécial), 1995, p. 53-79; TURNER, R.J. et AVISON, W.R. « Assessing Risk Factors for Problem Parenting: The Significance of Social Support », *Journal of Marriage and the Family*, n° 47, 1985, p. 881-892; WAN, C.K., JACCARD, J. et RAMEY, S.L. « The Relationship between Social Support and Life Satisfaction as a Function of Family Structure », *Journal of Marriage and the Family*, n° 58, 1996, p. 502-513.
- ⁷ BELSKY, J. « The determinants of parenting: A process model », *Child Development*, vol. 55, n° 1, 1984, 83–96.
- ⁸ BORNSTEIN, *op cit.*
- ⁹ PARK, R. D. « Fathers and families », dans M. Bornstein (coord.), *Handbook of parenting*, 2^{ème} édition, 2002, p. 27–73, Mahwah, NJ, Erlbaum.
- ¹⁰ OLDERSHAW, L. *A national survey of parents of young children*. Toronto, ON, Investir dans l'enfance, 2002.

- ¹¹ RUSSELL, G., BARCLAY, L., EDGEcombe, G., DONOVAN, J., HABIB, G., CALLAGHAN, H., et autres, *Fitting fathers into families: Men and the fatherhood role in contemporary Australia*. Australie, Commonwealth Department of Family and Community Services, 1999.
- ¹² SHEEHY, S. *Supporting men with parenting: Learnings from the fatherhood support project*, Adelaide, Australie, Australian Stronger Families and Communities Initiative, 2004.
- ¹³ ZUCKERMAN, B., PARKER, S., KAPLAN-SANOFF, M., AUGUSTYN, M. et BARTH, M. « Healthy steps: A case study of innovation in pediatric practice », *Pediatrics*, vol. 114, n° 3, 2004, p. 820–826.
- ¹⁴ CORTER et autres, *op cit.*
- ¹⁵ MILLER, S. et SAMBELL, K. « What do parents feel they need? Implications of parents' perspectives for the facilitation of parenting programmes », *Children & Society*, vol. 17, n° 1, 2003, p. 32–44.
- ¹⁶ OLDERSHAW, *op cit.*, p. 91.
- ¹⁷ WILLMS, J. DOUGLAS. *Vulnerable Children: findings from Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth*, University of Alberta Press et Développement des ressources humaines Canada, 2002, p. 336.
- ¹⁸ SANDERS, M. R. « Triple P-positive parenting program: Towards an empirically validated multilevel parenting and family support strategy for the prevention of behavior and emotional problems in children », *Clinical Child and Family Psychology Review*, vol. 2, n° 2, 1999, p. 71–90.
- ¹⁹ WILLMS, *op cit.*, p. 54. Willms démontre que 28,61% des enfants canadiens âgés de 0 à 10 ans étaient vulnérables. Investir dans l'enfance a calculé que plus de 29 % des enfants âgés de 0 à 5 ans étaient vulnérables.
- ²⁰ WILLMS, *op cit.*, p. 3-4, 45; *Leur avenir, c'est maintenant : des choix sains pour les enfants et les adolescents du Canada*, Conseil canadien de la santé, juin 2006, p. 20.
- ²¹ WILLMS, *op cit.*, p. 164 – 165.
- ²² WILLMS, *op cit.*, p. 99 and 164.
- ²³ OLDERSHAW, *op cit.*, p. 13.
- ²⁴ *Op cit.*, p. 3, 34, 44.
- ²⁵ *Op cit.*, p. 16 – 17.
- ²⁶ *Op cit.*, p. 60 – 62.
- ²⁷ *Op cit.*, p. 108.
- ²⁸ *Op cit.*, p. 83 – 91.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BELSKY, J. « The determinants of parenting: A process model », *Child Development*, vol. 55, n° 1, 1984, 83–96.
- BORNSTEIN, M. H., HAYNES, O. M., AZUMA, H., GALPERÍN, C., MAITAL, S., OGINO, M. et autres « A cross-national study of self-evaluations and attributions in parenting: Argentina, Belgium, France, Israel, Italy, Japan, and the United States », *Developmental Psychology*, n° 34, 1998, p. 662–676.
- BRYANT, C. M. et CONGER, R.D. « Marital Success and Domains of Social Support in Long-Term Relationships: Does the Influence of Network Members Ever End? », *Journal of Marriage and the Family*, n° 61, 1999, p. 437-450.
- CORTER, C., BERTRAND, J., PELLETIER, J., GRIFFIN, T., MCKAY, D., PATEL, S. et IOANNONE, P. *Toronto First Duty Phase 1 Summary Report: Evidence-based Understanding of Integrated Foundations for Early Childhood*, Toronto, Atkinson Centre, Institute of Child Study, OISE/UT, 2006.
- FRANCO, N. et LEVITT, M.J. «The Social Ecology of Middle Childhood: Family Support, Friendship Quality, and Self-Esteem », *Family Relations*, n° 47, 1998, p. 315-321.
- KINGSTON, S., MITCHELL, R., FLORIN, P. et STEVENSON, J. « Sense of community in neighborhoods as a multi-level construct », *Journal of Community Psychology*, vol. 27, n° 6, 1999, p. 681–694.
- LIN, N., YE, X. et ENSEL, W.M. « Social Support and Depressed Mood: A Structural Analysis », *Journal of Health and Social Behavior*, n° 40, 1999, p. 344-359.
- MARTINEZ, M. L., BLACK, M. et STARR, R. H. « Factorial structure of the perceived neighborhood scale (PNS): A test of longitudinal invariance », *Journal of Community Psychology*, vol. 30, n° 1, 2002, p. 23–43.
- MILLER, S. et SAMBELL, K. « What do parents feel they need? Implications of parents' perspectives for the facilitation of parenting programmes », *Children & Society*, vol. 17, n° 1, 2003, p. 32–44.
- OLDERSHAW, L. *A national survey of parents of young children*. Toronto, ON, Investir dans l'enfance, 2002.
- PARKA, R. D. « Fathers and families », dans M. Bornstein (coord.), *Handbook of parenting*, 2^{ème} édition, 2002, p. 27–73, Mahwah, NJ, Erlbaum.
- PIERCE, G. P., SARASON, B.R. et SARASON, I.G. (coord.) *Handbook of Social Support and the Family*, New York, Plenum Press.
- RUSSELL, G., BARCLAY, L., EDGECOMBE, G., DONOVAN., HABIB, G., CALLAGHAN, H., et autres, *Fitting fathers into families: Men and the fatherhood role in contemporary Australia*. Australie, Commonwealth Department of Family and Community Services, 1999.
- SANDERS, M. R. « Triple P-positive parenting program: Towards an empirically validated multilevel parenting and family support strategy for the prevention of behavior and emotional problems in children », *Clinical Child and Family Psychology Review*, vol. 2, n° 2, 1999, p. 71–90.
- SHEEHY, S. *Supporting men with parenting: Learnings from the fatherhood support project*, Adelaide, Australie, Australian Stronger Families and Communities Initiative, 2004.
- TERRY, D.J., MAYOCCHI, L. et HYNES, G. « Depressive Symptomatology in New Mothers: A Stress and Coping Perspective », *Journal of Abnormal Psychology*, n° 105, 1996, p. 220-231.
- THOITS, P.A. « Stress, Coping, and Social Support Processes: Where Are We? What Next? », *Journal of Health and Social Behavior* 35 (numéro spécial), 1995, p. 53-79.

- TURNER, R.J. et AVISON, W.R. « Assessing Risk Factors for Problem Parenting: The Significance of Social Support », *Journal of Marriage and the Family*, n° 47, 1985, p. 881-892.
- WAN, C.K., JACCARD, J. et RAMEY, S.L. « The Relationship between Social Support and Life Satisfaction as a Function of Family Structure », *Journal of Marriage and the Family*, n° 58, 1996, p. 502-513.
- WILLMS, J. DOUGLAS. *Vulnerable Children: findings from Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth*, University of Alberta Press et Développement des ressources humaines Canada, 2002.
- WILLMS, J. DOUGLAS. *Comprendre la petite enfance – Le point sur les résultats liés au développement de la petite enfance dans quatre collectivités du Canada*, Direction générale des secteurs de développement social, 2005.
- ZUCKERMAN, B., PARKER, S., KAPLAN-SANOFF, M., AUGUSTYN, M. et BARTH, M. « Healthy steps: A case study of innovation in pediatric practice », *Pediatrics*, vol. 114, n° 3, 2004, p. 820–826.

ANNEXES

- A. BIBLIOGRAPHIE DE LA REVUE DE LA LITTÉRATURE
- B. PERSONNES-RESSOURCES DES ENTREVUES
- C. POINTS SAILLANTS DES RÉACTIONS EN GROUPE DE DISCUSSION

A. BIBLIOGRAPHIE DE LA REVUE DE LA LITTÉRATURE

- ANDRESEN, P. A. et TELLEEN, S. L. « The relationship between social support and maternal behaviors and attitudes: A meta-analytic review », *American Journal of Community Psychology*, vol. 20, n° 6, 1992, p. 753–774.
- ANDREWS, A. B., LUCKEY, I., BOLDEN, E. et WHITING-FICKLING, J. « Public perceptions about father involvement », *Journal of Family Issues*, vol. 25, n° 5, 2004, p. 603–633.
- BAKERMANS-KRANENBURG, M. J., VAN IJZENDOORN, M. H. et JUFFER, F. « Less is more: Meta-analyses of sensitivity and attachment interventions in early childhood », *Psychological Bulletin*, vol. 129, n° 2, 2003, p. 195–215.
- BARLOW, J. et STEWART-BROWN, S. « Understanding parenting programmes: Parents' views », *Primary Health Care Research and Development*, vol. 2, n° 2, 2001, p. 117–130.
- BARNARD, K. E., MAGYARY, D., SUMNER, G., BOOTH, C. L., MITCHELL, S. K. et SPEIKER, S. « Prevention of parenting alterations for women with low social support », *Psychiatry*, n° 51, 1998, p. 248–253.
- BELSKY, J. « The determinants of parenting: A process model », *Child Development*, vol. 55, n° 1, 1984, 83–96.
- BLANCHARD, A. et HORAN, T. « Chapter 1: Virtual communities and social capital », dans E. C. Lesser (coord.), *Knowledge and social capital: Foundations and applications*, Boston, MA, Butterworth-Hainemann, 2000, p. 5-20.
- BLOOMFIELD, L., KENALL, S., APPLIN, L., ATTARZADEH, V., DEARNLEY, K., EDWARDS, L. et autres. « A qualitative study exploring the experiences and views of mothers, health visitors and family support centre workers on the challenges and difficulties of parenting », *Health and Social Care in the Community*, vol. 13, n° 1, 2005, p. 46–55.
- BORMAN, G. D., HEWES, G. M., OVERMAN, L. T. et BROWNS, S. « Comprehensive school reform and achievement: A meta-analysis », *Review of Educational Research*, n° 73, 2003, p. 125–230.
- BORNSTEIN, M. (coord.) *Handbook of parenting: Being and becoming a parent*, 2^{ème} édition, Mahwah, NJ, Erlbaum, 2002.
- BORNSTEIN, M. H., HAYES, O. M., AZUMA, H., GALPERÍN, C., MAITAL, S., OGINO, M. et autres. « A cross-national study of self-evaluations and attributions in parenting: Argentina, Belgium, France, Israel, Italy, Japan, and the United States », *Developmental Psychology*, n° 34, 1998, p. 662–676.
- BROOKS-GUNN, J., BERLIN, L. et FULIGNI, A. « Early Childhood Intervention Programs: What about the Family? », dans J.P. Shonkoff et S.J. Meisels (coord.), *Handbook of early childhood intervention*, 2^{ème} édition, New York, Cambridge University Press, 2000, p. 549-589.
- CLEVELAND, G., CORTER, C., PELLETIER, J., COLLEY, BERTRAND, J. et JAMIESON, J. État de la situation de l'apprentissage et du développement chez les jeunes enfants dans les programmes de garderie, de maternelle et de soutien à la famille, Toronto, Atkinson Centre for Society and Child Development, University of Toronto, Juin 2006. Rédigé pour le Conseil canadien sur l'apprentissage. <http://search.ccl-cca.ca/NR/rdonlyres/67F194AF-8EB5-487D-993C-7CF9B565DDB3/0/SFREarlyChildhoodLearning.pdf>
- CORTER, C. et FLEMING, A. « Psychobiology of maternal behavior in humans », dans M. Bornstein (coord.), *Handbook of parenting*, 2^{ème} édition, Mahwah, NJ, Erlbaum, 2002, p. 141-181.
- CORTER, C., BERTRAND, J., PELLETIER, J., GRIFFIN, T., MCKAY, D., PATEL, S. et IOANNONE, P., avec MCQUAIG, K. *Toronto First Duty Phase 1 Summary Report: Evidence-based Understanding of Integrated Foundations for Early Childhood*. 2006, http://www.toronto.ca/firstduty/TFD_Summary_Report_June06.pdf

- CORTER, C., BERTRAND, J., PELLETIER, J., GRIFFIN, T., MCKAY, D., PATEL, S. et IOANNONE, P. *Toronto First Duty Phase 1 Summary Report: Evidence-based Understanding of Integrated Foundations for Early Childhood*, Toronto, Atkinson Centre, Institute of Child Study, OISE/UT, 2006.
- CORTER, C. et PELLETIER, J. « Parent and community involvement in schools: Policy panacea or pandemic? », dans N. Bascia, A. Cumming, A. Datnow, K. Leithwood et D. Livingstone (coord.), *International handbook of educational policy*, Dordrecht, Pays-Bas, Springer, 2005, p. 295-327.
- CORTER, C., HARRIS, P. et PELLETIER, J. *Parent participation in elementary schools: The role of school advisory councils*, 1998. Communication au congrès annuel de l'American Educational Research Association, San Francisco, avril 1998.
- CRNIC, K. A., GREENBERG, M. T. et SLOUGH, N. M. « Early stress and social influences on mothers' and high risk infants' functioning in late infancy », *Infant Mental Health Journal*, n° 7, 1986, p. 19-33.
- CUTTING, E. *Giving parents a voice: A children's rights issue*, Londres, Angleterre, Save the Children, 1999.
- CRYER, D., TIETZE, W. et WESSELS, H. « Parents' perception of their children's child care; a cross national comparison », *Early Childhood Research Quarterly*, vol. 17, n° 2, 2002, p. 259-277.
- DARO, D. (2004). « Programme de visites pré et post natales à domicile et leur impact sur le développement psychosocial des jeunes enfants (0-5ans) : commentaire sur Olds, Kitzman, Zercher et Spiker », dans R. Tremblay, R. Barr et R. Peters (coord.), *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*, Montréal, Québec, Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants, p. 1-5. Consulté le 15 mai 2006, à partir de l'URL <http://www.excellence-jeunesenfants.ca/documents/DaroFRxp_rev.pdf>.
- DAVIES, D. « The 10th School Revisited: Are School/Family/Community Partnerships on the Reform Agenda Now? », *Phi Delta Kappan*, vol. 83, n° 5, 2002, p. 388-392.
- EDWARDS, R. et GILLIES, V. « Support in parenting: Values and consensus concerning who to turn to », *Journal of Social Policy*, vol. 33, n° 4, 2004, p. 627-647.
- FELDMAN, R., SUSSMAN, A. L. et ZIGLER, E. « Parental leave and work adaptation at the transition to parenthood: Individual, marital, and social correlates », *Journal of Applied Developmental Psychology*, vol. 25, n° 4, 2004, p. 459-479.
- FLEMING, A., KLEIN, E. et CORTER, C. « The effects of a social-support group on depression, maternal attitudes, and behavior in new mothers », *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, n° 33, 1992, p. 685-698.
- FRASER, D. E. *Information, parenting, and childhood development*, University of Toronto, 2004. Mémoire de maîtrise non publié.
- GILLIES, V. « Meeting parents' needs? discourses of 'support' and 'inclusion' in family policy », *Critical Social Policy*, vol. 25, n° 1, 2005, p. 70-90.
- GOMBY, D. *Home visitation in 2005: Outcomes for children and parents*, 2005 (document de travail n° 7). Committee for Economic Development/Invest in Kids Working Group. Consulté le 6 mai 2006, à partir de l'URL <<http://www.excellence-earlychildhood.ca/documents/DaroANGxp.pdf>>.
- GOODNOW, J. J. « Parent's knowledge and expectations: Using what we know », dans M. Bornstein (coord.), *Handbook of parenting*, deuxième édition, Mahwah, NJ, Erlbaum, 2002, p. 439-460.

- GORMAN, K. et FRITZSCHE, B.A. « The Good-Mother Stereotype: Stay at Home (Or Wish that You did!) », *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 32, n° 10, 2002, p. 2190–2201.
- HERTZMAN C. « Population health and child development: A view from Canada », dans J.A. Auerbach et B. K. Krimgold (coord.), *Income, socioeconomic status, and health: Exploring the relationships*, Washington, DC, National Policy Association, 2001, p. 44-55.
- Higher standards, better school for all: More choice for parents and pupils*, Nottingham, Department for Education and Skills, 2005.
- JOHNSON, K., AKISTER, J., MCKEIGUE, B. et WHEATER, J. « What does ‘supporting parents’ mean? - Parents’ views », *Practice*, vol. 17, n° 1, 2005, p. 3–14.
- KINGSTON, S., MITCHELL, R., FLORIN, P. et STEVENSON, J. « Sense of community in neighborhoods as a multi-level construct », *Journal of Community Psychology*, vol. 27, n° 6, 1999, p. 681–694.
- KOTCHICK, B.A. et FOREHAND, R. « Putting parenting in perspective: A discussion of the contextual factors that shape parenting practices », *Journal of Child and Family Studies*, vol. 11, n° 3, 2002, p. 255-269.
- LAMB, M. E. « The history of research on father involvement: An overview », *Marriage and Family Review*, vol. 29, n° 23, 2000, p. 23–43.
- LAYZER, J. I., GOODSON, B. D., BERNSTEIN, L. et PRICE, C. *National evaluation of family support programs: Final report: Volume A: The meta-analysis*, Cambridge, MA, ABT, 2001.
- LONIGAN, C. J. et WHITEHURST, G. J. « Relative efficacy of parent and teacher involvement in a shared-reading intervention for preschool children from low-income backgrounds », *Early Childhood Research Quarterly*, vol. 13, n° 2, 1998, p. 263–290.
- LOVE, J. M., KISKER, E. E., ROSS, C. M., SCHOCHET, P. Z., BROOKS-GUNN, J., PAULSELL, D. et autres. *Making a difference in the lives of infants and toddlers and their families: The impacts of early head start: Volume 1: Final technical report* Princeton, NJ, Mathematica Policy Research, Inc., octobre 2002. Consulté le 7 mai 2006, à partir de l’URL <http://www.acf.hhs.gov/programs/opre/ehs/ehs_resrch/reports/impacts_vol1/impacts_vol1.pdf>.
- LUSTER, T. et OKAGAKI, L. (coord.) *Parenting: An Ecological Perspective*, deuxième édition, Mahwah, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, 2005.
- MARTINEZ, M. L., BLACK, M. et STARR, R. H. « Factorial structure of the perceived neighborhood scale (PNS): A test of longitudinal invariance », *Journal of Community Psychology*, vol. 30, n° 1, 2002, p. 23–43.
- MCCAIN, N. et MUSTARD, F. *Inverser la fuite des cerveaux : étude sur la petite enfance*, Toronto, ON, Secrétariat à l’enfance de l’Ontario, 1999.
- MERTENSMEYER, C., et FINE, M. « Parentlink: A model of integration and support for parents », *Family Relations*, vol. 49, n° 3, 2000, p. 257–265.
- MILLER, E., HEFFERNAN, M., HALL, C. et BUYS, L. *How communities can better support parents: Findings from an effective parenting expo*, Queensland, Australie, Centre for Social Change Research, Queensland University of Technology, 2005.

- MILLER, J. et DARLINGTON, Y. « Who supports? The providers of social support to dual-parent families caring for young children », *Journal of Community Psychology*, vol. 30, n° 5, 2002, p. 461–473.
- MILLER, S. et SAMBELL, K. « What do parents feel they need? Implications of parents' perspectives for the facilitation of parenting programmes », *Children & Society*, vol. 17, n° 1, 2003, p. 32–44.
- OLDERSHAW, L. *A national survey of parents of young children*. Toronto, ON, Investir dans l'enfance, 2002.
- PALKOVITZ, R. « Involved fathering and child development: Advancing our understanding of good fathering », dans C.S. Tamis-LeMonda et N. Cabrera (coord.), *Handbook of father involvement: Multidisciplinary Perspectives*, NJ, Erlbaum, 2002.
- PARK, R. D. « Fathers and families », dans M. Bornstein (coord.), *Handbook of parenting*, 2^{ème} édition, Mahwah, NJ, Erlbaum, 2002, p. 27–73.
- PATEL, S. et CORTER, C. *Parents, Preschool Services, and Engagement with Schools*, 2005. Exposition pour les Biennial Meetings of the Society for Research in Child Development, Atlanta, 9 avril 2005.
- PATTERSON, C., MOCKFORD, C. et STEWART-BROWN, S. « Parents' perceptions of the value of the Webster-Stratton parenting programme: A qualitative study of general practice based initiative », *Child: Care, Health & Development*, vol. 31, n° 1, 2005, p. 53–64.
- PELLETIER, J. et CORTER, C. « Integration, innovation, and evaluation in school-based early childhood services », dans B. Spodek et O. Sarrcho (coord.), *Handbook of research on the education of young children*, Mahwah, NJ, Lawrence Erlbaum, 2005, p. 477-496.
- PELLETIER, J. et BRENT, J. M. « Parent participation and children's school readiness: The effects of parental self-efficacy, cultural diversity and teacher strategies », *International Journal of Early Childhood*, vol. 34, n° 1, 2002, p. 45–60.
- Populations at Higher Risk: When Mainstream Approaches Don't Work. A Best Start Resource Centre "How To" Guide*, Centre de ressources Meilleur départ, 2006. Consulté le 9 juin 2006, à <http://www.opc.on.ca/beststart/resources/howto/pdf/HowTOGuide_2c.pdf>.
- POWELL, D. R. « Searches for what works in parenting interventions », dans T. Luster et L. Okagaki (ccord.), *Parenting: An Ecological Perspective*, 2^{ème} édition, Mahwah, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, 2005, p. 343-373.
- PUTNAM, R. D. *Making democracy work: Civic traditions in modern Italy*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 1993.
- PUTNAM, R. « Bowling alone: America's declining social capital », *Journal of Democracy*, vol. 6, n° 1, 1995 a, p. 65–78.
- PUTNAM, R. D. « Tuning in, tuning out: The strange disappearance of social capital in America », *Political Science & Politics*, vol. 28, n° 4, 1995b, p. 664–683.
- RUSSEL, G. *The changing role of fathers?* St. Lucia, Queensland, University of Queensland press, 1983.
- RUSSELL, G., BARCLAY, L., EDGECOMBE, G., DONOVAN, J., HABIB, G., CALLAGHAN, H., et autres, *Fitting fathers into families: Men and the fatherhood role in contemporary Australia*. Australie, Commonwealth Department of Family and Community Services, 1999.

- SANDERS, M. R. « Triple P-positive parenting program: Towards an empirically validated multilevel parenting and family support strategy for the prevention of behavior and emotional problems in children », *Clinical Child and Family Psychology Review*, vol. 2, n° 2, 1999, p. 71–90.
- SARKADI, A. et BREMBERG, S. « Socially unbiased parenting support on the internet: A cross-sectional study of users of a large Swedish parenting website », *Child: Care, Health and Development*, vol. 31, n° 1, 2005, p. 43–52.
- SHEEHY, S. *Supporting men with parenting: Learnings from the fatherhood support project*, Adelaide, Australie, Australian Stronger Families and Communities Initiative, 2004.
- SHONKOFF, J. P. et PHILLIPS, D. *From Neurons to Neighborhoods: The Science of Early Childhood Development*, Washington, DC, National Academy Press, 2000.
- SHPANCER, N., MELICK, K., SAYRE, P. et SPIVEY, A. « Quality of care attributions to employed versus stay-at-home mothers », *Early Child Development and Care*, vol. 176, n° 2, 2006, p.183–193.
- SIGEL, I. E. et MCGILLICUDDY-DE LISI, A. V. « Parent beliefs are cognitions: The dynamics belief systems model », dans M. Bornstein (coord.), *Handbook of parenting*, 2^{ème} édition, Mahwah, NJ, Erlbaum, 2002, p. 485-508.
- SILVER, S., BERMAN, R. et WILSON, S. *What participants value: Practices and outcomes at family resource programs*, Toronto, ON, Ryerson University, 2005.
- SWEET, M. A. et APPELBAUM, M. I. « Is home visiting an effective strategy? A meta-analytic review of home visiting programs for families with young children », *Child Development*, vol. 75, n° 5, 2004, p. 1435–1456.
- UNGER, D. G. et POWELL, D. R. « Supporting families under stress: The role of social networks », *Family Relations*, vol. 29, n° 4, 1980, p. 566–574.
- WEBSTER-STRATTON, C. et REID, M. J. « The Incredible Years parents, teachers and children training series: A multifaceted treatment approach for young children with conduct problems », dans A.E. Kazdin (coord.), *Evidence-based psychotherapies for children and adolescents*, New York, Guilford, 2003, p. 224-240.
- ZUCKERMAN, B., PARKER, S., KAPLAN-SANOFF, M., AUGUSTYN, M. et BARTH, M. « Healthy steps: A case study of innovation

B. PERSONNES-RESSOURCES

Jane Bertrand, directrice générale, Atkinson Centre for Society and Child Development, Human Development and Applied Psychology, OISE, Université de Toronto, Toronto (Ontario).

Yvonne Blanchard, directrice générale, Nova Scotia Council for the Family, Halifax (Nouvelle-Écosse).

Tony Diniz, directeur général, Child Development Institute, Toronto (Ontario).

Ann Gilvesy, directrice générale, Investing in Children, London (Ontario).

Joan Grusec, Ph.D., professeure de psychologie à l'Université de Toronto et membre du comité de rédaction de *Developmental Psychology*, Toronto (Ontario).

Clyde Hertzman, M.D., directeur de l'Human Early Learning Partnership (HELP), Faculty of Graduate Studies, chaire de recherche du Canada en santé des populations et en développement humain et professeur au Department of Health Care and Epidemiology de l'Université de Colombie-Britannique, Vancouver (Colombie-Britannique).

Ray D. Peters, Ph.D., professeur émérite en psychologie et directeur du projet *Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur*, Université Queen's, Kingston (Ontario).

Robert Santos, Ph.D., conseiller principal en politiques, *Enfants en santé Manitoba*, gouvernement du Manitoba, Winnipeg (Manitoba)

Donna Sharon, coordonnatrice de l'analyse des données, Centres de la petite enfance de l'Ontario, London (Ontario).

Aileen Wittstein, directrice générale, Merrymount Children's Centre, London (Ontario).

Judy Wright, spécialiste de l'alphabétisation, Centres de la petite enfance de l'Ontario, London (Ontario).

David Young, directeur général, Association canadienne des programmes de ressources pour la famille, Ottawa (Ontario).

C. POINTS SAILLANTS DES GROUPES DE DISCUSSION

I. CONTEXTE ET OBJECTIFS

Un travail de recherche qualitatif a été entrepris afin de dévoiler ce qui est nécessaire pour que les parents de jeunes enfants (de la naissance à l'âge de cinq ans) soient et se sentent soutenus au sein de leur communauté, dans le cadre de *Communautés vitales, soutien vital* de la Fondation Unilever et d'Investir dans l'enfance. Les objectifs suivants ont été définis :

- Niveaux de soutien conscients.
- Différences entre les mères et les pères.
- Différences entre les parents de bébé par rapport aux parents de trottineur et aux parents d'enfant d'âge préscolaire.

II. MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE QUALITATIVE

Cinq groupes de discussion de deux heures ont été organisés, au total, à Toronto, au début du mois de juin 2006. Tous les groupes de discussion ont été animés par Jennifer Bermingham, de Strategic Navigator. La composition des groupes était la suivante :

	Âge de l'enfant le plus âgé		
	Bébé (0-1)	Trottineur (1-2)	Enfant d'âge préscolaire (3-4)
Mères	1 groupe	1 groupe	1 groupe
Pères	1 groupe	1 groupe	

III. PRINCIPALES DÉCOUVERTES

1. **Quand on devient parent, le quartier devient la communauté la plus importante dans sa vie.**

Pour de nombreuses femmes, la naissance d'un premier enfant coïncide avec la naissance de leur propre vie communautaire.

« Je suis plus présente dans la communauté. »

« Je peux apporter ma contribution maintenant. »

2. Il existe un fossé inquiétant entre les relations des parents avec leur communauté et ce qu'ils désirent.

Les participants aux groupes de discussion ont choisi des images qui symbolisaient leur vision actuelle de leur relation avec leur communauté. Les commentaires qui accompagnaient leur choix d'images font état d'un manque d'interdépendance entre les parents au sein d'une communauté :

LES RELATIONS ACTUELLES DES PARENTS AVEC LEUR QUARTIER

« Personne ne regarde au même endroit et ne s'occupe des autres. »

« Triste et désespérant. Vous ne savez pas ce qu'il y a ici . »

« Vous devez rester sur l'offensive. Tout le monde vous regarde. »

« Nous ne sommes pas au même niveau. Ils pensent me donner des réponses, mais je ne m'y retrouve pas. Je suis frustré. »

« Je suis chez moi et regarde dehors. Isolée. »

« Rien ne me convient, mais tout est accessible. »

« Ma famille est ma seule communauté. Pas de temps. Sortir me demande trop d'efforts. Vous finissez par vous retrouver seul. »

LES RELATIONS QUE LES PARENTS DÉSIRENT ENTREtenir AVEC LEUR COMMUNAUTÉ

« Tout le monde dehors et prenant plaisir à la nature tous ensemble. »

« De la variété, beaucoup de groupes d'entraide différents, d'influences et de ressources à notre disposition. »

« S'amuser. Votre personnalité est sans importance. Nous participons tous à tout. »

« Famille allant au parc pour passer une bonne journée et profiter du soleil. »

« Plus de temps à passer dans notre oasis privée. »

« Heureux ensemble. Libres. Soulagés. »

3. Ce fossé prend souvent la forme d'une sensation écrasante de séparation du reste de la communauté, ce qui fait naître des sentiments d'isolement.

« J'ai des tas de gens autour de moi, mais tout le monde ne s'occupe que de lui. Je suis donc seul. »

Les pères semblent ressentir ce sentiment d'isolement plus profondément. Privés de lien visible avec la communauté, ils sont aux prises avec la réalité décourageante de passer plus de temps chez eux. Ils ont très envie de relations et de variété.

4. Nous avons cerné les principaux obstacles tangibles et intangibles, responsables de l'absence de sentiment de soutien par la communauté.

Obstacles tangibles

Infrastructure soumise à rude épreuve
Sécurité
Manque de liens clairs avec la communauté
Temps

Obstacles intangibles

Indépendance sociétale
Peu d'attentes à l'égard des pères
Faible importance attachée aux parents
Critiques
Peur des contraintes

5. Les parents apprécient énormément les lieux et les occasions où ils peuvent rencontrer d'autres parents.

Ces rencontres atténuent, en effet, les sentiments d'isolement et normalisent de nombreux comportements et émotions dont les parents font l'expérience avec leurs jeunes enfants. Les parcs, les groupes de jeu, le « Y » et d'autres lieux de soutien communautaire sont donc des fournisseurs importants de :

- ✓ Rétroaction positive
- ✓ Personnes qui peuvent vous dire à quoi vous attendre
- ✓ L'attention des autres : sentiment de fierté
- ✓ Aide spontanée

6. Bien que les parents pensent que leur quartier devrait jouer un rôle dans l'amélioration de leurs connaissances, de leurs compétences et de leur assurance, leurs attentes demeurent modestes.

Le manque d'interdépendance est si bien enraciné dans la culture d'aujourd'hui que de nombreux parents attendent peu de choses de leur communauté. Bien que nos exercices projectifs aient fait remonter à la surface des besoins non satisfaits, ceux-ci étaient souvent enfouis profondément sous les pensées de surface de nos répondants.

Les méthodes à employer pour atténuer les sentiments d'isolement qui en résultent sont les suivantes : un retour aux modèles de soutien communautaire traditionnels et des interventions ciblées qui incitent les parents à sortir de chez eux et à participer à la vie de la communauté.

BIOGRAPHIES

Nancy Birnbaum est responsable de la vision que le personnel et les bénévoles mettent en œuvre ainsi que de leur encadrement. Elle dirige donc la planification et l'application des stratégies, des plans d'activité et crée et entretient des relations avec les principaux partenaires, commanditaires et autres partisans d'Investir dans l'enfance. Madame Birnbaum y a pris ses fonctions à la suite d'une carrière de stratège de la commercialisation et de la communication. Elle a acquis une grande expérience de la commercialisation et de la communication, de la conception de stratégies et d'images de marque, ainsi que de la gestion d'entreprise après avoir travaillé plus de 25 ans dans les marchés nord-américains et globaux, au sein d'entreprises et organisations parmi les plus renommées du monde et pour leur compte. Madame Birnbaum a siégé au conseil d'administration de plusieurs organismes sans but lucratif et organisations à but lucratif. Elle a notamment été administratrice du Centre des sciences de l'Ontario pendant 2 mandats, membre de son comité directeur et vice-présidente du Conseil ontarien des services de santé pour les femmes, un groupe consultatif auprès du ministre de la Santé et des Soins de longue durée. Elle est membre, à l'heure actuelle, du conseil d'administration de l'Alliance nationale pour l'enfance et la jeunesse, du comité directeur du Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants et du comité consultatif national du Centre du savoir sur l'apprentissage des jeunes enfants. Madame Birnbaum est titulaire d'une maîtrise en administration des affaires de l'Université McGill et d'un baccalauréat en histoire de l'Université Northwestern.

Jennifer Bermingham s'est fait la championne de campagnes de commercialisation réussies pendant 20 ans et son influence est reconnue dans les cercles de spécialistes de ce domaine au Canada. En 1999, Jennifer a créé sa propre entreprise de planification stratégique et de recherche qualitative pour approfondir les connaissances superficielles et mettre à jour des vérités éclatantes. Strategic Navigator recrute ses clients canadiens et américains parmi un large éventail de distributeurs de produits emballés, de commerces de détail, de services, d'institutions financières, d'entreprises pharmaceutiques et d'organismes sans but lucratif.

Graham Clyne, M.A. (sciences politiques) est l'ancien directeur de la planification et des dotations pour Centraide de London et Middlesex, où il a dirigé la conception et la mise en œuvre de KIDS COUNT. Ce partenariat intersectoriel conçu pour améliorer la santé et l'apprentissage des enfants de quartiers à faible revenu a remporté, en 1997, le prix Peter F. Drucker de l'innovation dans le secteur sans but lucratif. Graham a été ensuite directeur de la recherche, à la Foundation for Learning and Social Enhancement, pour un projet national, *Dividende de la prévention*, qui vise à favoriser la compréhension et l'utilisation de l'évaluation économique dans le secteur sans but lucratif et le secteur public. Éminent partisan des évaluations économiques, Graham a publié, présenté et créé des ressources multimédias et a fondé un organisme de formation dans ce domaine : le Canadian Institute of Economic Evaluation. Consultant privé, Graham a servi de mentor à un large éventail d'organismes publics, privés et sans but lucratif, pour les assister dans leur planification stratégique, leur changement organisationnel et la résolution de difficultés très diverses en matière de consolidation de l'équipe, ressources humaines et service à la clientèle.

Carl Corter est titulaire de la chaire de développement et d'éducation de la petite enfance de la Fondation Atkinson et professeur de développement humain et de psychologie appliquée à l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario de l'Université de Toronto. C'est l'ancien directeur de l'Institute of Child Study et ancien doyen associé de l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario. Il a obtenu son Ph.D. en 1971 de psychologie du développement à l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill. Ses travaux de recherche ont notamment porté sur l'école maternelle et les programmes de la petite enfance, ainsi que sur l'approche parentale et la participation des parents à l'école et à d'autres services.

Carol Crill Russell, M.Serv.Soc., Ph.D., est associée de recherche principale à Investir dans l'enfance, où elle dirige 2 travaux de recherche : la *Parenting Initiative* (Initiative en approche parentale) et l'*Initiative sur la vitalité communautaire*. Elle entretient également les liens d'Investir dans l'enfance avec les chercheurs, universitaires, cliniciens et décideurs au premier rang du développement de la petite enfance. Membre de l'équipe de direction d'Investir dans l'enfance, elle contribue à sa planification stratégique, opérationnelle et financière. La Lawson Foundation lui a accordé une subvention pluriannuelle pour financer le travail de recherche et d'élaboration d'applications « pratiques ». L'objectif poursuivi consiste à traduire en programmes efficaces les connaissances acquises grâce à la recherche sur le développement social, affectif et intellectuel des jeunes enfants. Avant d'occuper son poste à Investir dans l'enfance, madame Crill Russell a exercé, pendant plus d'une décennie, les fonctions de chercheuse principale et conseillère principale en politiques au ministère des Services à la collectivité, à la famille et à l'enfance du gouvernement de l'Ontario. À ce titre, madame Crill Russell a lancé et suivi des recherches basées sur les populations et consacrées aux interventions dans le domaine du sain développement des enfants. Madame Crill Russell a participé à un certain nombre de projets de recherche appliquée du Canada, dont *Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur* de l'Ontario, le comité de direction du Centre national d'excellence pour le développement des jeunes enfants, le comité consultatif d'évaluation du programme *Bébés en santé, enfants en santé* de l'Ontario et le comité consultatif scientifique du projet TLC3 de la Lawson Foundation.